



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



TERRITORIALES

**José Rossi,
 retour
 vers le futur**

SOCIAL

*Prime de Noël,
 déjà
 d'actualité*



PATRIMOINE

*Fouilles du Niolu,
 surprise
 à Serravalle*



1,6€



BILLET Le désespoir !



Paul Aurelli

Horreur de notre époque, un enfant trouvé mort sur une plage, ramené par les flots... Télévision, journaux imprimés ou en ligne, réseaux sociaux, tout est bon pour couvrir ce cadavre d'enfant et tous les autres de torrents de larmes à n'en plus finir... Mais !

Le lendemain, tout est oublié, d'autres morts vont suivre les précédents, et ça continue. Comme dans les séries américaines, une « saison » chasse l'autre, les jours passent et se ressemblent... On meurt, ici ou là, ici et là, sans que notre conscience, notre bonne conscience ne nous étouffe !

OUI, en Europe nous sommes des privilégiés, malgré nos difficultés - et elles sont réelles - nous pouvons vivre. Nos enfants ne sont pas torturés, violés, massacrés. Nos villes et nos maisons ne sont pas bombardées, rasées, impunément par les uns ou les autres...

Certes dans cette Europe tous ne sont pas riches, nos États non plus, mais nous vivons, nous pouvons vivre sans craindre minute après minute d'être égorgés... A-t-on droit au bénéfice de l'égoïsme ? Même si, avec raison, Michel Rocard avait invoqué l'impossibilité d'absorber toute la misère du monde, nous ne pouvons pas rester impassibles devant l'innommable.

Nous n'avons pas le droit de détourner nos regards et de cacher nos mains dans nos poches au risque de ne plus oser nous regarder dans un miroir.

A MODU NOSTRU



Da Roland Frías

U pane corsu, u più bonu

Si sà chì a Corsica hè, spessu, in core di a vita mediatica francese ! In male o in bè ! Què, nè simu avvezzi...

Tandu, ancu di grazia ch'ellu ci hè, di tantu in tantu, andature positive per rialzà u livellu.

A simana scorsa, è per a prima volta ind'a storia di u cuncorsu "La meilleure boulangerie de France", a ghjuria di sta cumpetizione, chì ghjè dinù un'emissione famosa di M6, hè venuta à scopre e nostre panatterie.

Erano 6 stabilimenti cismontinchi è 2 pumontinchi à participà à stu ritovu chì hà permessu à l'artigiani di fà sapè u so sapè fà, mustrà e so creazione è a passione ch'elli anu per u so mistieru.

Caccavellu, finuchjetti, torta, pastizzu... sò tante spezialità nustrale chì sò state messe in lume, secondu i rughjoni.

S'hè trattata, in prima, di ghjunghje, dopu à e sfarente prove, à una piccola finale luciale, induve sò state selezionate 4 panatterie per cuntinuà u cuntrastu. Si devia d'altronde integrà ind'a sosula d'un "pane classicu" parechji prodotti isulani cum'è l'avucatu, u limone, u licore di morta, a farina castagnina...

Dopu à a gustazione à l'ochji piatti, s'hè compia l'avventura per duie panatterie, è duie altre si sò ritrove in finale, frà a quale l'ultimi cuncurrenti anu messu u so ingenuu à u serviziu d'un capicucinaru di rinomina in Bastia, Andy Caravel, chì li hà cumandatu un pane speciale per cumudà u so piattu maestru : i totani à l'usu corsu !

È à stu ghjocu custi ghjè Marcu è Alina Ventura chì anu vintu è chì averanu u piacè di ripresentà a nostra isula per a grande finale naziunale, prevista da quì à qualchi mese. Li mandemu, di core, e nostre felicitazioni è i nostri cumplimenti per a so riescita !

St'evenimentu maiò chì hà fattu a prumuzione di u mistieru di panatteru è di a Corsica in generale, ùn averia possutu esse messu in ballu senza l'impegnu di Paulu Pierinelli. Iè, ghjè ellu chì hà urganizatu u primu cuncorsu di u più bonu pane nustrale, ind'u quadru di u Salottu di a Cicculata di Bastia.

Dopu, hà creatu e cundizione d'accolta sopralocu per l'emissione di M6, dendu per esempiu i cuntatti di i panatteri, ma ùn hà avutu in riturnu nisunu ringraziamentu da i rispunsevuli di u prugramma televisivu chì ghjustappuntu è ancu per ride appena, meriterianu una bella panetta, nè ? A pudiamu salutà...



Vous vivez en Balagne, en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Bonifacio ou le Sartonais, vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

L'ICN recherche des correspondants locaux.

Écrivez-nous:

journal@corse-information.info

NATIONALISTES ET TERRITORIALES

Autodétermination, vers un contrat de mandature

Lors de la réunion de sa coordination, les militants d'A Chjama Naziunali ont réaffirmé la volonté, déjà affichée aux dernières Ghjurnati Internaziunali, de voir au premier tour une liste d'union composée du PNC, d'A Chjama, d'Inseme et d'une sensibilité écologiste. Puis, au deuxième, une liste rassemblant l'ensemble des nationalistes, avant d'élargir encore vers les hommes et femmes de progrès au troisième tour. Dans cette optique, un contrat de mandature doit être mis en place. Le sentiment de Jean Biancucci.

Que reprenez-vous de la réunion de la coordination d'A Chjama qui s'est déroulée à Corte ?

Nous avons la volonté de faire l'union. Mais aussi le désir de créer entre nous, et au-delà de l'affect, un contrat de mandature qui nous permettra d'aller beaucoup plus loin, à la rencontre d'autres nationalistes dans le cadre du deuxième tour, mais aussi à l'encontre d'hommes et de femmes de progrès. Nous savons qu'il y a, parmi les élus qui ne sont pas nationalistes, des gens qui partagent néanmoins une partie des objectifs que nous poursuivons. Vraisemblablement, nous nous dirigeons vers une débandade générale. Si nous sommes en tête, des hommes et des femmes de progrès, appartenant à la droite et à la gauche, peuvent nous rejoindre. De notre côté, nous créons toutes les conditions pour qu'à chaque niveau il puisse y avoir une réponse politique qui intéresse le maximum d'élus et le maximum de candidats.

Une trop grande ouverture, que ce soit à droite ou à gauche, ne nuirait-elle pas à la lisibilité et la clarté de votre projet politique ?

Nous prêchons le compromis depuis le début. Nous l'avons déjà réalisé en partie sur un certain nombre d'objectifs qui ont failli se concrétiser lors de la mandature passée. En revanche, il n'a jamais été question que nous remettions en cause nos fondamentaux. Et d'ailleurs, il n'en sera jamais question. Nous poursuivons des objectifs qui sont très clairement l'émancipation du peuple corse, et les voies et les moyens de trouver la plus large autonomie dans le cadre européen. Bien entendu, à un moment donné, l'objectif est de passer par une solution qu'on appelle, ici ou ailleurs, l'autodétermination. Tous ces fondamentaux demeurent donc. Néanmoins, pour accomplir les objectifs intermédiaires, nous sommes tenus aussi de partager avec d'autres des moments importants. En l'occurrence, il s'agit ici de la question de la collectivité territoriale. Dans ce cadre-là, nous avons pensé à un contrat de mandature. Nous devons créer toutes les conditions d'un très large rassemblement qui permettra à la Corse de réaliser un saut qualitatif et de s'inscrire dans la modernité. ■ AF

FRONT NATIONAL

Patriotisme, du national au territorial

Préserver les fondamentaux du mouvement tout en s'ouvrant aux spécificités régionales : la ligne directrice du FN pour les territoriales est très claire. Au-delà des divergences et du désistement de plusieurs militants, dont Tony Cardi, Francis Nadizi entre en campagne.

Quel est votre positionnement actuel sur les grands débats de la Corse ?

J'ai toujours défendu l'idée que le patriotisme national se construit obligatoirement sur un patriotisme territorial. On doit être d'abord attaché à sa terre pour bien comprendre et mettre en forme le patriotisme qui se trouve à l'étage au-dessus. Il y a aujourd'hui des évolutions, et il y aura très certainement des évolutions et des visions autres que celles qui ont été peut-être trop figées les années précédentes et qui sont loin derrière nous.

Que peut apporter le Front National à l'Assemblée de Corse ?

Un projet de société, tout simplement. Je pense notamment à la préservation de nos valeurs auxquelles je suis très attaché. Prenez l'exemple du Japon, où une hyper-modernité se combine avec une volonté farouche de garder intactes les traditions et leur transmission. Je suis convaincu que nous pouvons faire ça pour la Corse. Comme les Japonais, nous sommes très attachés à notre terre, notre histoire, notre langue et nos valeurs. En même temps, la Corse est la première région connectée : les Corses, majoritairement, sont déjà projetés dans l'avenir. Concernant



l'Assemblée de Corse, je crois que nous avons un projet à porter, bien loin des combinaisons politiques, des petits arrangements entre amis dans lesquels on fait semblant d'être les uns contre les autres en campagne, avant de se rabibocher sur le dos des citoyens une fois dans l'hémicycle. Nous en avons tous assez de ce genre d'attitude. Je dirais même que nous sommes parfois complètement déconcertés par le spectacle qu'on nous donne.

Votre projet de société pour la Corse est-il différent du projet politique du FN à l'échelon national ?

Nous avons, au Front National, un véritable projet politique. Il est bien évidemment lié à un projet de société original, qui va à contre-marinée de cette espèce de société multiculturaliste dans laquelle on viendrait se noyer et disparaître. Je regrette qu'aujourd'hui un certain camp, qui aurait pu défendre les intérêts de la Corse notamment dans les années 80, se commette dans ce genre de turpitudes qui ne visent qu'à faire sombrer la Corse. Nous ne voulons pas de cela. ■ AF

FRANCE 3 CORSE/VIA STELLA

La saveur de la proximité

France 3 Corse/Via Stella a effectué sa rentrée la semaine dernière dans ses locaux flambant neufs à Ajaccio. La chaîne a présenté à ses confrères de la presse insulaire sa grille des programmes 2015-2016, avec ses nouveautés et ses rendez-vous phares; mais aussi ses nouvelles têtes, comme Bruno Laurans, le nouveau rédacteur en chef.

À première vue, les téléspectateurs de tous âges seront servis cette année sur France 3 Corse/Via Stella. Humour, jeunesse, savoir-faire, voyages, culture et bien entendu informations, les programmes seront une fois encore divers et variés, avec en prime une place importante donnée à la langue corse. Les responsables de la chaîne n'étaient pas peu fiers lors de la présentation officielle de cette nouvelle grille. Et pour cause, Via Stella ne cesse de gagner en audience. Avec 6,7% de part d'audience cumulée, la chaîne se place en quatrième position sur l'île. Ces chiffres bondissent même bien plus haut entre 19h00 et 19h15 pour le traditionnel rendez-vous de Corsica Sera, avec 38,1% de part d'audience, et entre 12h00 et 13h15, avec 20,2%. Cette rentrée est également marquée par la venue d'un nouveau rédacteur en chef, Bruno Laurans. Qui, à l'évidence ne se sent pas complètement dépaysé. «Je sais où je mets les pieds et je sais qu'il y a ici une identité forte, dit-il. C'est aussi le cas chez moi, au Pays-Basque. Il y a en Corse des spécificités relatives à l'île et forcément relatives à la langue. J'avoue que ce n'est pas toujours simple de comprendre. Je me rends compte qu'il faut quelquefois décrypter. Je n'ai pas encore toutes les clés et pour l'instant, je demande à mes collègues de m'aider. Pour le reste, je sais que les Corses s'intéressent beaucoup à l'information: à la politique, parce qu'en plus elle demeure assez complexe en Corse. Mais aussi aux faits divers ou à la justice». Pré-



cédemment en poste à Rennes, après avoir travaillé dans les stations d'Outre-Mer, Bruno Laurans juge qu'ici «l'information est bien faite». Mais, ajoute-t-il «je vais essayer, avec mon regard extérieur, d'apporter un recul sur les choses. Je vais essayer de faire bouger les lignes en essayant par exemple de travailler les dossiers un peu plus en profondeur. Ce sera bien évidemment à partir du mois de janvier. Dans l'immédiat, nous allons nous mettre en marche pour les élections territoriales» ■ Frédéric Bertocchini

Via Stella en chiffres...

- 80 404 fans sur facebook (au 15 septembre dernier)
- 16 270 followers sur Twitter (au 15 septembre dernier)
- 403 570 visites mensuelles sur le site corse.france3.fr
- 336 000 téléchargements pour l'app "France 3 Régions"
- 7 494 heures diffusées par an
- 1 531 heures de programmes en langue corse par an
- 1 050 heures d'information et de sport
- 990 films de cinéma diffusés par an
- 200 documentaires diffusés par an
- 12 magazines proposés par semaine
- 2 implantations en Corse : à Bastia et Ajaccio

LYCÉE JEANNE-D'ARC DE BASTIA

Les lauréats du BTS «MUC» à l'honneur

C'est tout récemment, dans les jardins de l'Hôtel L'Alivi à Pietranera, qu'une cérémonie des récompenses a été organisée en l'honneur des lauréats du BTS « Management des Unités Commerciales » (MUC) du lycée Jeanne d'Arc de Bastia.

Comme à chaque rentrée, ce rendez-vous incontournable marque la fin du séminaire annuel d'intégration permettant l'échange entre les nouveaux étudiants et les diplômés. Et le moins que l'on puisse dire c'est que la promotion 2014 a été un très bon cru puisque 100% des étudiants ont obtenu leur diplôme. Ces résultats ont été renouvelés par les étudiants de la session 2015 avec, une fois encore, 100% de réussite [16 admis sur 16]. Créé il y a 30 ans, le BTS du lycée Jeanne d'Arc, anciennement appelé « Action Commerciale », est une institution dans le secteur de la formation en Corse. Et ce diplôme à bac +2 est très prisé par les chefs d'entreprise insulaires. Il propose une formation solide aux métiers de gestionnaire et de manager d'équipe. L'objectif premier est de conduire les étudiants sur le marché du travail avec des connaissances, des méthodes de travail et une façon d'être, adaptée aux besoins des entreprises.

La diversité et la nature même du titre permet aussi de poursuivre ses études dans les do-

maines du commerce, de la banque ou de la gestion... Pour les plus dynamiques d'entre eux, la formation a pour but de leur donner l'envie et la possibilité de créer leur propre structure. Lors de la cérémonie des récompenses, dans un cadre à la fois studieux et convivial, le directeur et son équipe pédagogique* ont tenu à féliciter tous les étudiants pour leur réussite en leur souhaitant de nouveau le succès pour la suite de leur parcours... Chì a strada sia fiurita !

■ Pierre-Paul Marchini

* L'équipe pédagogique : Jocelin Bigonnet (Anglais), Catherine Peyron (Français), Séverine Paris (Français), Frédérique Balme (Français), Aurélie Antonelli (Marketing) et Joseph Pietri (Informatique, Droit, Management et Gestion). Responsable de la formation et coordination : Marius Antonelli (Économie, Droit, Communication, Marketing). Chef d'établissement : Jean Darius Luciani.



Lauréats de la promotion 2015

Juliana Da Silva, Camille Di Bartolo, Angeline Giannelli, Thomas Giudicelli, Ambre Gurieri, Adrien Matarise, Ludovic Nofori, Donia Ouardi, Yoan Paoli, Pierre-Alexandre Quastana, Alexandra Raffalli, Elia Seffar, Audrey Taty, Amélie Trojani, Anthony Vitali, Marie-Thérèse Zamboni.



TERRITORIALES

José Rossi,

retour vers le futur

Les territoriales de décembre verront le retour dans l'arène électorale d'une des figures marquantes de la politique insulaire. Entre espoir et projets, José Rossi, tête d'une des deux listes de droite déclarées à ce jour, affiche sa différence.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ELISABETH MILLELIRI

Un rapport remis au ministre de la Jeunesse préconisait, pour favoriser la représentation politique des jeunes, de plafonner l'âge des candidats à 70 ans. À l'évidence, vous n'adhérez pas à cette idée...

Ce qui prime, à mes yeux, c'est la liberté et l'envie d'être candidat. Si on a la volonté de se battre sur le terrain politique, avec toute la conviction nécessaire, il faut y aller. La détermination n'est pas une affaire d'âge. Pour ma part, je ne m'accroche pas au pouvoir: je n'y suis plus! Et je pars à la compétition avec des jeunes et des moins jeunes engagés avec moi qui, pour la quasi-totalité d'entre eux ne seront pas des «sortants», afin d'amener du renouvellement. Et donc faire place aux jeunes.

Jusqu'aux récentes déclarations de Marie-Antoinette Brunelli-Santoni, il était peu question des femmes sur votre liste. Quel est le profil des co-listières?

Elles ne seront pas des accessoires imposés par la parité. Ce ne sera pas la cooptation familiale qui fera le choix de la femme. Les femmes -comme les hommes- de ma liste seront des personnes ayant la volonté d'être présentes sur tous les sujets dans les débats et à même de traduire un enracinement. Et aguerries, car l'Assemblée de Corse n'est pas le lieu de l'apprentissage politique, du premier engagement. Selon moi, la cellule de base de l'engagement est l'échelon communal.

Comment l'ancien président de l'Adec que vous êtes juge-t-il le travail qui y a été fait ces dernières années?

Je n'y ai passé que deux années, passionnantes. Il y avait une bonne équipe et, s'il doit y avoir beaucoup plus de monde à l'Adec aujourd'hui que lorsque je l'ai quittée, Jean Zuccarelli a su accompagner les choix faits en grande partie dans le passé. Je ne peux donc pas dire qu'il y ait eu une rupture dans l'accompagnement des entreprises après mon départ. En revanche, la question de l'attractivité de la Corse, qui

est essentielle, n'a pas beaucoup avancé. Et en la matière, ce qui a nui, ce sont les signaux envoyés par la coalition de gauche, les choix sur les questions de société, avec notamment le statut de résident. Comment vouloir qu'une région soit attractive lorsqu'on dit aux gens «surtout ne venez pas!»

Quelles sont vos principales critiques vis-à-vis de cette mandature qui s'achève?

Si l'objectif est d'installer la Corse dans la prospérité, je constate, et ça me désole d'avoir à le dire, que l'Assemblée actuelle a passé son temps à parler de tout, sauf de croissance et d'emploi et semble découvrir ces sujets seulement aujourd'hui. Qu'est-ce qui est sorti de social de cette mandature? La Corse présente le taux d'aggravation du chômage le plus élevé de France, tout comme elle a le plus fort taux de pauvreté national; on s'achemine vers une diminution des crédits publics et si on vit encore sur le PEI -que je revendique ayant été un des artisans des accords de Matignon- celui-ci touche à sa fin. Par ailleurs, l'endettement de la région s'est poursuivi. Enfin, tous les signaux susceptibles de générer le sentiment que la Corse est dans une phase de rétraction, tournée vers le passé, et n'aspire qu'à vivre sous cloche, ont été adressés à l'extérieur.

Que préconiserez-vous?

Je suis situé dans une famille dite «libérale». Je n'aime pas ce mot, mais... Je suis avant tout tourné vers le concret, le résultat. Et si je ne souhaite pas laisser une trace indélébile dans l'histoire de la Corse, je veux mettre en œuvre des choses durables pour la Corse. Pour cela il faut dire ce que sont les réalités, ne pas promettre n'importe quoi. Par exemple, on ne construit pas une économie nouvelle sur les ruines de l'ancienne. Il faut que des secteurs traditionnels comme le tourisme, le BTP, les services, soient remis en état de manière urgente. Il faut aussi, puisque la Corse doit se développer, accepter l'idée d'une croissance démographique à même de générer plus de consommation. Par ailleurs, avant que la gauche ne s'en aille en 2017, avec la présidentielle, il faut trouver les moyens permettant l'accompagnement d'une collectivité unique qui coûtera plus cher que les trois collectivités actuelles.

Comment?

On ne pourra pas faire l'économie d'une nouvelle négociation avec l'État. La Corse reste la plus petite région de France. Elle est aussi la seule région métropolitaine insulaire et la moins riche de toutes les nouvelles régions. Je propose la création d'un fonds spécial d'investissement co-géré par l'État et alimenté par la péréquation entre les régions. Ceci afin

de financer les opérations structurantes et les grands plans pour lesquels la région manque des moyens nécessaires.

Alors que le Padduc est en bonne voie, ne craignez-vous pas qu'évoquer une relance du tourisme et du BTP soit mal perçu?

Je ne préconise pas de faire du béton, d'autant que la Corse est susceptible d'attirer des entreprises, des groupes dont l'activité pourrait être ciblée sur l'environnement... à condition de créer les conditions pour les accueillir et accueillir leurs personnels. Actuellement, on fait porter sur la région la responsabilité du risque qu'est censée représenter une économie résidentielle, alors qu'il revient aux municipalités qui maîtrisent le sol de déterminer les choix d'aménagement des communes. Je ne crois pas qu'il faille mettre en opposition protection de l'environnement et construction, notamment sur le littoral. Et il n'est pas question de rediscuter le Padduc, il y a mieux et plus urgent à faire. La question de l'aménagement du littoral relève de la compétence des maires concernés. Selon moi, si on veut une croissance économique et une croissance démographique -laquelle est à mes yeux corrélative et inéluctable- il faut protéger l'environnement, mais en aidant les maires à assumer toutes leurs responsabilités.

Là encore, comment?

Par exemple avec un service régional de l'urbanisme qui apporterait aux communes une assistance technique, les accompagnerait dans l'élaboration puis la mise en œuvre de leurs documents d'urbanisme. Sur ce point, je serais pour une attitude assez directive, qui lierait l'importance des aides apportées aux communes pour leur aménagement aux bons choix qu'elles auraient fait.

Vous n'êtes pas hostile aux synthèses, aux rapprochements. Sera-ce le cas, cette fois encore, après le 1er voire le 2e tour?

Il m'est arrivé, par le passé de plaider pour des majorités de coalition, comme il peut y en avoir par exemple, en Allemagne. Mais j'ai évolué sur cette question. Les synthèses sont intéressantes à la condition de ne pas conduire à l'immobilisme. Nous sommes à la veille de l'instauration d'une collectivité unique, et le grand combat politique aura lieu dans deux ans. Dans cette optique, ce qui est important c'est ce que nous ferons dans l'année qui vient, ici et maintenant, pour relancer l'économie et négocier les ordonnances. Pour des raisons d'efficacité, l'exécutif à venir ne pourra être qu'homogène et chacune des trois grandes familles en présence -droite, gauche, nationalistes- a vocation à gouverner par elle-même en cas de victoire. C'est l'Assemblée de Corse qui sera le lieu des synthèses et des éventuelles majorités d'idées.

DE A À Z

Aleria: «Un grand gâchis. Je me souviens avoir été choqué par l'appréciation de la situation par les représentants de l'État, décalée, technocratique, comme par la violence qui s'est manifestée des deux côtés».

Carrière: «Je n'aime pas ce terme s'agissant de la politique et de ce qui est d'abord un engagement dans la vie publique et un service»

Département: «Mon premier combat a été d'accéder à un siège de conseiller général. L'élection cantonale est une élection de proximité forte : on élit un homme, pas une liste. Grâce à cet enracinement, j'ai pu aller de l'avant.

États d'âme: «Il m'arrive d'en avoir mais je ne les cultive pas.

Gauche: «Elle prône nombre d'idées séduisantes, passant pour généreuses... mais inadaptées aux décisions courageuses qu'il faut savoir prendre. Et sa grande préoccupation est de créer des taxes supplémentaires.»

Héritier: «Je n'ai pas d'hostilité vis-à-vis de ceux qui, en politique, sont des héritiers. Certains sont de grande qualité. Mais j'ai quelques réserves à l'égard de ceux qui ne sont pas bons».

Jardin: «Je cultive le mien par tradition familiale, par attachement à un lieu et non par référence au Candide de Voltaire à la fin de son histoire: pour ma part, je n'ai pas terminé mon parcours.»

Martien: «Il m'est arrivé d'en faire figure, par rapport au profil politique local»

Statut de 1992: «On n'a jamais tiré toutes

les conséquences réelles de ce statut dont j'ai été le rapporteur, ni utilisé certaines procédures par exemple le dispositif de défiance constructive qui, en même temps que le vote d'une motion de défiance, permet de proposer et désigner un exécutif alternatif»

Tribun: «Je ne me situe pas dans le discours tribunicien que certains affectionnent.»

Université de Corse: «Très engagé sur cette question lorsque jeune universitaire, j'ai été appelé au cabinet du ministre de l'Éducation, j'ai annoncé en 1974 la création d'un centre universitaire -prévu d'abord à Ajaccio, puis à Corte, après un sondage pour désigner sa ville d'accueil. On célèbre la création de l'Université en 1981, mais l'acte fondateur est le décret de 1974 dont j'ai été l'inspirateur.

Zen: «Je ne m'encombre pas l'esprit avec des rancœurs.»

TOUR DE CORSE À LA NAGE

Savoir renoncer pour mieux recommencer

Le 10 septembre, Thierry Corbalan se jetait à l'eau pour un nouveau défi : un tour de Corse à la nage en relais. Accompagné par notre confrère de France 3 Corse/Via Stella Stéphane Usciati et par Jean-Luc Casini, pompier professionnel, le "dauphin corse" espérait remporter ce pari en moins d'une semaine. La dégradation des conditions météorologiques a contraint les nageurs, les kayakistes et leurs accompagnateurs à interrompre le périple. Mais ce n'est sans doute que partie remise.

Le défi a été interrompu à Solenzara. Peut-on dire que c'est un échec ?

Non, je crois qu'on ne peut pas dire ça. Ce défi nous aura apporté de l'expérience et surtout nous a confirmé une chose : dans tous les cas, c'est la mer qui décide si on doit continuer ou pas. Malheureusement, dans ce cas précis, la nature a décidé de ne pas nous laisser passer. Nous avons rencontré des conditions climatiques désastreuses et un épisode orageux particulièrement exceptionnel pour la saison.

C'est d'autant plus dommage que vous aviez justement choisi le mois de septembre réputé pour être plutôt clément...

Tout à fait. Si nous faisons une analyse des années passées, nous arrivons rapidement à la conclusion que le mois de septembre est en général très intéressant pour réaliser ce genre de défi en mer. Autant dire que cette année nous n'avons vraiment pas eu de chance à ce niveau-là.

Vous avez néanmoins nagé pendant presque trois jours. Était-ce plus difficile que vous l'imaginiez ?

Pas du tout. Et pourtant dès le départ, les conditions n'étaient pas vraiment bonnes. Nous avons notamment rencontré des bancs de méduses au moment de notre départ, ce qui était assez problématique à gérer pour nous. Malgré cela, nous avons eu une progression très intéressante et qui confirmait nos prévisions. Tout se passait bien jusqu'à l'arrivée dans les Bouches de Bonifacio, l'évolution de notre défi se déroulait tout à fait normalement.. Là, la météo a commencé à se dégrader. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'après trois jours de nage notre équipe était particulièrement en forme. Si les conditions météo n'avaient pas été défavorables, je pense que nous aurions réalisé notre défi haut la main.

Vous êtes habitué à ce genre de performance.

Mais vos comment vos partenaires se sont-ils comportés ?

Aucun souci. Ils étaient tous les deux en grande forme. Ces trois jours en mer nous ont permis de réaliser que nous étions vraiment bien préparés. D'ailleurs, nous ne sommes pas trop fatigués.

Il était prévu au départ de nager trois heures puis ensuite de bénéficier de six heures de repos. Vous avez changé de braquet en passant à deux heures de nage et donc seulement quatre heures de repos. Pourquoi ?

Nous nous sommes rapidement aperçus que nous pouvions faire trois heures de nage non-stop sans problème. Malgré tout, ça nous demandait de puiser un peu dans nos réserves. La troisième heure nous paraissait un peu longue. Et puis nous nous sommes vite rendus compte que lors de nos six heures de repos, nous ne dormions pas tout à fait. Notre sommeil était très léger de sorte que quatre heures ou six heures, cela devenait un peu du pareil au même au niveau du repos. De plus, le fait de nager seulement deux heures nous permettait de bénéficier d'une récupération plus rapide.

Avec ce mauvais temps le danger était-il vraiment important pour vous ?

Il l'était pour les kayakistes et surtout pour les personnes qui nous accompagnaient sur le bateau, qu'il était de plus en plus difficile de contrôler. Imaginez un catamaran, qui navigue à 3 km/h, pris dans la houle et dans le vent... Il y avait des rafales qui dépassaient les 100 km/h. Je pense que nous, les nageurs, et même les kayakistes, aurions peut-être pu continuer. Mais le bateau et les accompagnateurs faisant partie du défi nous avons tous décidé d'y mettre un terme.

Cette expérience peut-elle maintenant servir de base pour un prochain défi ? Pourquoi pas dès l'an prochain ?

Oui, c'est d'ailleurs ce que j'ai dit aux autres. Il s'agit pour nous d'une très belle expérience. Nous avons bien vu ce qu'il nous manquait ou ce que nous aurions dû faire en amont. Voilà pourquoi cette traversée, même interrompue, est bénéfique pour nous.

■ **Propos recueillis par Frédéric Bertocchini**

«On ne juge pas un homme au nombre de fois qu'il tombe mais au nombre de fois qu'il se relève»



Facture d'eau, il faut sortir le décodeur !

Il n'est pas toujours évident de comprendre sa facture d'eau. Pour aiguiller les consommateurs, la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) a donc mis en ligne un guide pratique permettant de repérer les informations essentielles, mais aussi de connaître les recours en cas d'anomalie.



UNE FACTURE EN TROIS RUBRIQUES

Une facture d'eau comprend principalement trois rubriques. La première est dédiée à la distribution de l'eau potable et indique le tarif d'abonnement fixe ainsi que la part variable dépendant du volume d'eau consommé. Viennent ensuite la collecte et le traitement des eaux usées, là encore avec la mention de l'abonnement et d'une part variable en fonction du volume d'eau évacué. Reste enfin les prélèvements des organismes publics qui englobent les redevances reversées aux agences de l'eau et aux voies navigables de France.

Certains éléments doivent par ailleurs obligatoirement apparaître sur votre facture comme la période sur laquelle elle porte, le chiffrage de l'ancien et du nouvel index du compteur nécessaires au calcul de votre consommation, la date limite avant laquelle vous devez payer ainsi qu'un numéro de téléphone que vous pouvez contacter en cas de souci.

CLAUSES INTERDITES OU ABUSIVES !

À l'inverse, d'autres clauses sont interdites ou jugées abusives et vous permettront

de dénoncer votre contrat. Il peut s'agir de l'obligation d'un engagement minimum d'abonnement, de la demande d'un dépôt de garantie au consommateur, de la retenue de certaines sommes alors que les prestations n'ont pas été réalisées ou encore d'une interdiction de résilier son contrat ou de faire un recours en cas de litige.

Et justement, en cas de problème avec votre facture, commencez par contacter votre distributeur d'eau et, à défaut, adressez-vous à la municipalité. Faute d'avoir trouvé une solution satisfaisante, vous pouvez saisir la Médiation de l'eau via le site internet officiel : www.mediation-eau.fr.

De plus en plus de particuliers ont d'ailleurs recours à cette institution. L'an dernier, le médiateur a ainsi recensé 1 847 demandes de règlements de litiges, ce qui représente une hausse de 17 % par rapport à 2013. La plupart du temps, c'est le volume d'eau consommé qui est en cause.

À noter :

le guide de la DGCCRF est à consulter gratuitement sur www.economie.gouv.fr, rubrique « Consommation ».

La Peugeot 208 rugit de nouveau



Déjà plébiscitée à sa sortie, la 208 reçoit cette année un restylage avec des nouveaux équipements et des motorisations Euro 6 pour un résultat encore plus abouti.

La nouvelle livrée Orange Power fait comprendre d'entrée de jeu que Peugeot a choisi de se remettre en avant sur le marché des citadines, sans verser dans le vulgaire avec des autocollants en guise d'éléments de personnalisation. Pimpanche, mais aussi élégante, la 208 propose de nouveaux packs intérieurs (490 €) ou extérieurs (290 €) qui l'agrémentent et la distinguent de la concurrence. Les peintures texturées (700 € contre 520 € pour du métallisé) offrent une alternative séduisante aux teintes mates, avec un grain surprenant au toucher et un meilleur rendu esthétique dans la mise en valeur des formes. Certes, on allonge vite la facture, d'autant que les tarifs de la 208 ont déjà augmenté de quelques centaines d'euros par rapport à la précédente version non-restylée. Il faut cependant admettre que la finition soignée de l'habitacle profite largement de cette montée en gamme et de l'association de différents types de plastiques, depuis le moussé de la planche de bord jusqu'au laqué de la console central. Parmi les nouveaux équipements ajoutés au catalogue, la 208 gagne une caméra de recul (en option à 260 €), le système Mirror Screen pour utiliser les applications de son smartphone sur l'écran tactile et l'interface Car Play d'Apple qui arrivera en fin d'année.

BONNES SURPRISES

Sous le capot, toute la gamme de motorisations répond désormais aux normes Euro 6. Miracle, les boîtes robotisées disparaissent sur les moteurs diesel et Peugeot commence à étendre l'utilisation de la boîte automatique EAT6, déjà éprouvée sur la 308 ! Pour l'instant, cette transmission n'est disponible que sur la carrosserie cinq portes avec la motorisation essence trois cylindres 1,2 l PureTech de 110 ch. Elle étonne par sa réactivité et sa douceur au point de rivaliser avec les boîtes à double embrayage mais, bien qu'elle soit aussi moins onéreuse, elle demandera tout de même un supplément de 1300 € par rapport à une boîte manuelle à cinq rapports.

Il est d'ailleurs surprenant de constater que Peugeot n'a pas généralisé la boîte manuelle à six vitesses sur la gamme 208 puisqu'elle reste cantonnée au moteur diesel 1,6 l BlueHDi et au 1,6 l THP de la GTi. Néanmoins, force est de reconnaître que la BVM5, malgré son mauvais guidage propre aux boîtes Peugeot, bénéficie d'un étagement correct qui permet de conduire normalement sans obliger le conducteur à rétrograder constamment pour chercher les reprises. Dès que l'on atteint les 2000 tr/min, le 1,2 l PureTech ne rechigne plus à la tâche et, pour un moteur trois cylindres, il se distingue par son insonorisation, même sur les accélérations. Dommage que Peugeot n'ait pas prévu d'intégrer sa version de 130 ch dans la 208 pour conférer plus de peps à cette citadine et tirer parti de sa légèreté. Enfin, on ne peut qu'apprécier une nouvelle fois le confort général de la 208 qui tient autant dans l'amortissement équilibré que dans la précision de sa direction. La cuvée 2015 est sans conteste une excellente surprise.

Renaud LACROIX

Caractéristiques - 1,2 l PureTech

- Moteur : diesel 4-cylindres
- Puissance : 120 ch
- Vitesse max. : 180 km/h
- Consommation : 4,2 l/100 km

Avantages : boîte automatique, finitions, teintes.
Inconvénients : boîte manuelle, tarifs en hausse.
Concurrence : Renault Clio, VW Polo.

Tarifs

- 1,0 l PureTech 68 ch Access 3p : 12 600 €.
- 1,2 l PureTech 110 ch Allure 3p : 19 050 €.
- 1,6 l BlueHDi 100 ch Allure 5p : 20 450 €.
- 1,2 l PureTech 110 ch EAT6 Allure 5p : 20 950 €

GOLF

Loïc Baudry et Antoine Benielli iront à La Baule

L'ultime phase régionale du trophée BMW France s'est déroulée le 12 septembre sur le parcours de Murtoli. Cette étape insulaire, mettait un terme aux 82 manches qualificatives organisées par la société Promogolf, représentée sur les greens de l'extrême-sud par Alain Lasconde. Ce final dans l'Ortolu délivrait les derniers accessits pour le grand rendez-vous national du 2 au 4 octobre à La Baule. Comme cela était prévisible, la formule quatre balles meilleure balle a connu un évident succès et a regroupé 70 golfeurs soit 35 équipes. Les représentants régionaux de la marque allemande avec à leur tête Patrick Bernardini étaient, égale-

ment, de la partie. Les golfeurs venus de toute la Corse ont eu l'agréable surprise d'évoluer sous l'œil expert du numéro 1 français Victor Dubuisson de passage à Murtoli. Pour mémoire, Victor Dubuisson a pris une part décisive au succès de l'Europe sur les USA lors de la Ryder Cup 2014, sur le parcours de Gleneagles. Pour en revenir à cette phase régionale, il fallait remporter le classement Net pour décrocher son billet pour La Baule. C'est ce qu'on fait les licenciés de Sperrone Loïc Baudry et Antoine Benielli avec une carte de 48 points. Un duo qui aura la lourde tâche de représenter la Corse lors de ce sommet national. ■ **GAM**



Victor Dubuisson (à d.) en compagnie de Jérôme Fièvre BMW Ajaccio

BASTIA XV

L'adieu au Casone

Dans le monde du ballon rond comme dans celui du ballon ovale, il faut avoir l'esprit nomade, en ce moment. Nous évoquons, dans notre édition précédente, les errances forcées du CA Bastia, contraint de quitter son terrain d'Erabajolo pour in fine trouver asile à Porto-Vecchio, où les Cabistes joueront "à domicile". Les rugbymen de Haute-Corse ne sont pas mieux lotis que les footballeurs. À quelques jours du début de la Coupe du Monde de rugby, le Bastia XV, club phare de l'histoire de l'ovale en Corse, a dû, lui aussi, faire ses bagages et quitter son terrain "mythique" du Casone. En effet, une décision de justice, terme de la longue procédure engagée par le propriétaire des lieux, a contraint le club à quitter définitivement le Casone, pour s'installer à Volpaghju... Comme il peut. L'aire de jeu dont il y dispose, si on a voulu la "dédier au rugby" est loin de donner toute satisfaction en ce qui concerne les infrastructures. Ainsi, par exemple, "c'est une tribune provisoire qui, match après match sera installée à Volpaghju - celle qui s'y trouve depuis toujours n'a jamais été homologuée et n'existe pas officiellement !" Et il n'existe pas de club-house pour l'équipe d'Alain Del Moro "qui sera encore contrainte de dresser un chapiteau pour assurer les réceptions d'après-match obligatoires en Fédérale 3" et sera donc contrainte de vivre à la dure, en camping ou tout comme, lors de cette saison. "Quant à la communauté d'agglomération de Bastia, indique le club, elle devra se pencher rapidement sur le problème pour, à terme, ne pas faire de Bastia XV un nouveau club sans terrain fixe !" Prochaine date sur l'agenda du club : le 20 septembre avec la venue du Gapeau à Volpaghju pour l'ouverture de la saison. ■ **N.U**



TRAIL

Casinca, première gagnante

Le phénomène de «mode» a touché la Casinca en plein cœur ! Pas moins de 320 coureurs s'alignaient le 13 septembre matin, malgré le temps incertain et la pluie tombante, pour participer à la première édition du Casinca Trail, sur des distances de 9 et 15 kilomètres. L'épreuve sur 9 kilomètres a réuni plus de 150 participants. L'organisation incombait à l'Association sportive culturelle et artistique de Penta-di-Casinca (Ascap) dont l'ambition est d'être un trait d'union entre le passé et le présent, entre l'esprit sportif et la mémoire collective. Cette compétition sportive répondant à un projet culturel et patrimonial, le tracé cette première édition a emprunté les sentiers antiques au gré d'une châtaigneraie généreuse, le départ et l'arrivée des deux épreuves se faisant sur la place du village de Penta-di-Casinca. Les participants ont succombé à son charme, malgré la souffrance à gérer sur un parcours jugé « difficile ». Alex Caietta et Emmanuelle Moracchini, (15 km), Anthony Quilici et Annonciade Giovacchini (9 km) ont inscrit leur nom au palmarès d'une course qui promet de s'inscrire sur la durée ! ■ **Jacques Paoli**

LES TOP 3

15 km : 1. Caietta Alex 1.12'12" ; 2. Moinard Frederic 1.16'08" ; 3. Pacelli Jean-Francois 1.17'07" ...

9 km : 1. Quilici Anthony 48'25" ; 2. Guidi Franck 52'54" ; 3. Lebrun Gregory 54'17"...

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Mémoires d'outre-temps



Depuis cinq ans maintenant, l'archéologue Ghjuvan Filippu Antolini dirige des fouilles dans le Niolu. Cet été encore, un gros travail d'inventaire a été réalisé, avant d'entreprendre de nouvelles recherches sur le terrain. Les chercheurs ont également découvert trace d'une activité non avérée jusqu'alors dans le centre de l'île. Une première! Les explications de Ghjuvan Filippu Antolini.

Comment se sont déroulées les fouilles dans le Niolu cet été ?

Nous avons réalisé une campagne essentiellement basée sur le tri de tous les objets découverts au cours des cinq dernières années à Serravalle. Plus de 40 000 objets ont été collectés lors de ces cinq campagnes de fouilles. Il fallait donc trier pour tout mettre en ordre.

En quoi consiste cette phase de tri ?

Nous avons voulu que chaque objet puisse être remis dans son contexte, c'est-à-dire dans des boîtes numérotées et accompagnées d'indications très minutieuses, et ce afin que les archéologues des années à venir puissent travailler dans de bonnes conditions. Les archéologues du siècle prochain, par exemple, pourront savoir avec exactitude où tous les objets ont été trouvés. C'était notre souci. Nous devons laisser aux générations futures des recherches propres et bien expliquées. C'était important de le faire et nous y avons passé beaucoup de temps.

En quoi consistait la seconde partie de la campagne ?

Elle a été réservée à des prospections. Nous sommes donc partis avec des informateurs sur certains sites susceptibles de nous intéresser, notamment sur la commune de Corscia. Nous avons par exemple trouvé un site préhistorique défensif datant très certainement de l'Âge du Bronze. Il a environ 4 000 ans.

Qu'avez-vous trouvé sur ce site en particulier ?

Des aménagements de mégalithes volontaires qui forment un rempart mégalithique. Ça ne laisse aucun doute quant à l'utilisation par l'homme de ce site à la fin du Néolithique.

S'agissant des objets, les fouilles ont-elles également été productives ?

Oui. Nous avons fait plusieurs découvertes intéressantes, notamment à Serravalle. Nous avons pu trouver trace d'une utilisation de la métallurgie du cuivre. Il s'agit d'une découverte fondamentale pour nous. Il faut rappeler que le cuivre est la première métallurgie inventée par l'homme. Elle apparaît dès la fin du Néolithique, il y a 5000/5500 ans environ. En Corse, nous n'avons que quatre sites du littoral où la métallurgie du cuivre est attestée. C'est donc la première fois que nous attestons de la présence de la métallurgie du cuivre dans les montagnes corses.

Quels enseignements en tirez-vous concrètement ?

Bien entendu, ça ne signifie pas que les Niolins ont été les seuls à posséder la métallurgie du cuivre. Cela veut dire tout simplement que cette métallurgie était bien présente dans l'intérieur de l'île. C'est une information non négligeable à nos yeux. Je pense que si nous entreprenons aujourd'hui des fouilles dans d'autres régions montagneuses, nous trouverons très certainement d'autres traces de la métallurgie du cuivre. Cette découverte est importante car elle nous permet d'avancer dans la connaissance scientifique de l'occupation de l'espace au Néolithique final dans les montagnes corses.

Avez-vous trouvé des vases cette année ?

Oui, nous avons trouvé cinq vases en bon état de conservation, de 12 centimètres de haut. Souvent, lorsqu'on met au jour un tesson de céramique, nous réfléchissons pendant des heures pour imaginer à quelle partie du vase cette pièce peut se rapporter. Là, ça nous a permis de constater qu'il n'y avait pas de formes géométriques parfaites. Trois de ces cinq vases ont été trouvés en position d'utilisation, dans les habitations de l'époque, il y a 4600 ans environ. Il est fort probable que ces habitations aient été abandonnées de façon hâtive par leurs occupants. Ces pièces ont donc été retrouvées debout, dans la position exacte dans laquelle elles ont été abandonnées.

■ *Propos recueillis par Frédéric Bertocchini*



FESTIMONTI

Le rendez-vous du Liamu gravunincu

Les 19 et 20 septembre se déroule à Peri la XIV^e édition de Festimonti, rendez-vous incontournable de la vallée de la Gravona, créé par l'association culturelle U Liamu gravunincu. Sa présidente, Camille Jubert, nous présentes ces journées.

Ce type de rendez-vous est-il bénéfique pour le rural ?

Depuis 1994, le centre social et culturel U Liamu gravunincu déploie ses activités -accueil, animations, services- et répond aux attentes et aux besoins de ses 250 familles adhérentes dans les domaines social, sportif, culturel et intergénérationnel. Et cela, dans le rural, sur le territoire du Celavu Mezana. C'est avec cette même implication dans la vie du territoire et avec l'attention indéfectible portée à ses atouts, tant humains qu'environnementaux qu'U Liamu Gravunincu organise Festimonti ... L'objectif est de faire connaître, afin de le respecter, ce capital «nature» en donnant la possibilité de pratiquer en famille des activités de pleine nature, en toute sécurité et à un prix modique : avec 5 €, on peut accéder à toutes les activités, randonnées, ateliers proposés. Ce faisant, Festimonti contribue aussi à maintenir, voire à créer, du lien entre les habitants, dans une ambiance festive.

Comment va se dérouler cette nouvelle édition ?

Elle commence par une journée dédiée à 200 enfants scolarisés dans les écoles primaires de la vallée de la Gravona. Tout au long du week end, un seul point de rendez-vous, le village de Peri. En fil rouge, au centre du site de Festimonti, de 10h à 18h, se succéderont des animations : démonstration d'éducation canine, exercice de secours en montagne avec le peloton de gendarmerie de haute montagne, pratique du tai chi, du yoga, du Viet vo dao, jeu de chinamaghjina (loto) et dimanche, en plus, escalade outdoor à Bocognano. Pour limiter l'empreinte carbone de la manifestation, nous organisons des navettes gratuites vers les différents sites d'activités. Cette année, Festimonti propose des randonnées, sur le thème «Nature et Patrimoine».

Quelles animations pour les enfants ?

Toutes les animations et tous les ateliers sont prévus pour être accessibles aux familles - du plus petit au plus grand. ■ **Propos recueillis par Marie Gambini**

En savoir +06 28 50 84 68 et www.ulg2.jimdo.com

MALADIE D'ALZHEIMER

En parler pour mieux lutter, à Ajaccio

En amont de la Journée mondiale contre la maladie d'Alzheimer, le 21 septembre, l'association départementale France Alzheimer Corse-du-Sud organise à Ajaccio une "Journée Alzheimer" le 19 septembre à partir de 9h. Créée en 2007, avec le soutien de nombreuses familles de malades, par Marie Josée Joly et Jean-Marc Cresp, l'association, reconnue d'utilité publique, est membre de la fédération "Union France Alzheimer", fondée en 1985. Elle accompagne les malades et leurs familles afin d'éviter l'isolement auquel les exposerait le manque de soutien pour faire face à la maladie. Elle apporte des informations sur la maladie en elle-même, les dépenses à envisager, les aides financières possibles, les démarches administratives à réaliser, les différentes structures d'accueil envisageables... Elle informe, aussi, sur les thérapies non médicamenteuses comme les "cafés-mémoire" : animés par un psychologue et des bénévoles, ces espaces de convivialité, d'information et de partage permettent aux malades, familles et amis d'échanger dans un lieu où la maladie est acceptée par tous. Un thème d'échange différent est choisi lors de chaque café mémoire qu'il soit en lien avec la maladie d'Alzheimer ou destiné à apporter du bien-être au malade. Un café-mémoire se tiendra du reste le 19, à partir de 11h 30, au "village-Alzheimer" installé place du Diamant, après une table-ronde. Par ailleurs, lors de cette 22e Journée mondiale contre la maladie d'Alzheimer,



il sera sans doute beaucoup question du sondage donnant, pour la première fois, la parole aux malades, réalisé par France Alzheimer en partenariat Opinion Way. Publiés le 14 septembre, ses résultats font tomber un certain nombre d'idées reçues. Ainsi, contrairement à un préjugé solidement ancré, près de 80% des personnes malades interrogées ont une perception très claire de leur situation et de leurs difficultés quotidiennes. Et si 75% d'entre elles se sentent bien entourées et soutenues par les leurs, elles sont 46% à craindre de leur en demander trop et 66% à taire leurs difficultés, de peur de gêner, d'être jugées ou de peiner leur entourage. Autre idée reçue battue en brèche, celle que le malade devient rapidement indifférent à tout : ils sont 40% à vouloir vivre au jour-le-jour, aussi normalement que possible, dans un environnement ordinaire et 52% à souhaiter pouvoir pratiquer des activités. ■ P. M-P

En savoir + www.francealzheimer-corsedusud.org/

BILLET

On avait dit « potable » !

Le 14 septembre, Nicola Sanna, maire de Sassari, en Sardaigne, a pris position en faveur des habitants de sa ville qui, depuis le début de l'été, dénoncent le fait de «payer pour un service non rendu». Dans plusieurs quartiers de Sassari, dont le centre historique, l'eau dite «potable» distribuée par Abbanoa - sorte de pendant de notre Office hydraulique- ne l'est qu'en théorie. Les analyses conduites par l'Asl, équivalent sarde de nos Ddass, ont mis en évidence une pollution qui rend l'eau du robinet impropre à tout usage alimentaire. Tout au plus peut-on l'utiliser pour se doucher, à condition de n'être pas trop regardant question limpidité. En pleine canicule, une partie des habitants de Sassari a donc été contrainte d'acheter de l'eau en bouteille... Tout en continuant à payer dûment sa facture d'eau «potable». Jugeant que la coupe était pleine, ils ont interpellé Nicola Sanna également président de l'Ente di governo dell'ambito della Sardegna, autorité de tutelle pour la gestion de l'eau. Ils réclament une remise sur leurs factures. Ce qui, selon Nicola Sanna, semblerait légitime puisque le prestataire ne remplit pas ses obligations. En France «l'eau du robinet est l'un des aliments les plus contrôlés. Elle fait l'objet d'un suivi sanitaire permanent, destiné à en garantir la sécurité sanitaire». Mais nombreux sont les usagers qui mesurent l'étendue séparant la théorie de la pratique. En 2012, l'UFC-Que Choisir de Corse-du-Sud relevait que 51 communes du département, totalisant 12 191 habitants, payaient pour une eau non conforme. Trois ans plus tard, si certaines des communes citées présentent désormais des analyses satisfaisantes, pour d'autres, la situation n'a pas évolué d'un iota. Ainsi à Balogna et Ucciani qui sont parmi les plus fidèles abonnées à la mention «eau d'alimentation non conforme aux exigences de qualité. La présence de germes fécaux impose une surveillance renforcée» sans que cela conduise à une amélioration durable. Verra-t-on un jour, comme à Sassari, les usagers corses exiger une eau réellement potable sous peine de réclamer des compensations financières? Comme dirait un ministre... chiche!?

P. M-P

En savoir + : www.sante.gouv.fr/qualite-de-l-eau-potable

MUSÉE DE LA CORSE

Comment Corte a mis le cap sur les îles

L'exposition temporaire "Île(s)" se poursuit au Musée de la Corse à Corte.

Responsable du musée et commissaire générale de cette exposition,

Marion Tranny-Voisin revient sur les choix qui ont présidé à sa conception et son élaboration.

Pourquoi le choix de cette thématique ?

La thématique de l'exposition découle d'une volonté de traiter d'un questionnement récurrent en Corse : qu'est-ce que vivre dans un espace insulaire ? Au quotidien, mais aussi dans les représentations et les discours des insulaires et des continentaux. L'axe central de l'exposition reste la Corse, que nous avons choisie de mettre en perspective avec d'autres îles pour rechercher des similitudes ou au contraire des particularismes au travers de plusieurs figures de l'insularité : microcosme, laboratoire, ressources... qui constituent les thématiques de l'exposition. La Corse est ainsi replacée au cœur d'un archipel-monde constitué d'îles proches ou lointaines de la Corse, dans tous les océans.

Haïti, Lampedusa, Majorque, La Réunion... pourquoi ce choix de certaines îles ?

Le choix des îles, effectué par les trois commissaires de l'exposition -Anne Meistersheim, Florence Pizzorni-Itié et moi-même- n'est évidemment pas exhaustif, mais guidé par une volonté de mettre en lumière une diversité de situation, une richesse des contextes et une pluralité de supports à présenter aux publics. D'autres cultures et mondes insulaires sont ainsi présentés en Corse afin que ce jeu de regards internes et externes nourrisse la réflexion.

■ *Propos recueillis par Marie Gambini*



Île... était une fois

Parallèlement à la "grande" exposition, un espace est dédié aux 6-11 ans, avec une scénographie adaptée permettant de sensibiliser le jeune visiteur au thème de l'exposition en l'abordant sous un angle pédagogique, ludique et interactif. Si, spontanément l'île est associée à une image de carte postale incarnant le paradis terrestre, Île était une fois... lui montre que ce bout de terre n'est pas si facile à cerner.

ENVIRONNEMENT

Le week-end de grand nettoyage de E.Leclerc

Les 25, 26 et 27 septembre, l'enseigne de grande distribution E.Leclerc donne, pour la 18e année consécutive, le top départ du week-end «Nettoyons la Nature !». Cette opération menée et initiée par E.Leclerc depuis 1997 rassemble chaque année des centaines de milliers de volontaires pour agir concrètement en faveur de la protection de l'environnement lors d'un rendez-vous national annuel, citoyen et solidaire. Il mobilise particuliers, associations, collèges, lycées ou mairies ont manifesté, en s'inscrivant au préalable, la volonté d'y prendre part. Pour quelques jours voire quelques heures, les bénévoles, qui se sont vu remettre par E.Leclerc des kits de nettoyage -gants, gilets, etc- pour quelques heures ou quelques jours, collectent les déchets de leurs forêts, quartiers, plages, berges... Les chantiers de nettoyage sont déterminés à l'avance. L'an passé, l'opération a mobilisé 526 740 participants, pour un total de déchets collectés de 324 tonnes.

La Corse, pour sa part, comptait 433 volontaires, pour 0,7 tonne de déchets collectés. Les inscriptions pour l'année 2015 sont closes depuis le 15 août dernier. Et cette édition 2015 de «Nettoyons la Nature !» enregistre une baisse globale de la participation avec cette fois 524 417 bénévoles dans toute la France et 411 volontaires en Corse qui se répartiront sur 10 sites urbains et naturels. Signe d'un désintérêt pour la cause de l'environnement ? À en juger par les contributions sur la page Facebook de l'opération, certaines personnes apparemment motivées n'ont pu s'inscrire en temps voulu tandis que d'anciens participants indiquent ne pas renouveler l'expérience en raison de quelques couacs dans l'organisation des chantiers sur leur région. Pour autant, dans leur immense majorité, ceux qui manqueront à l'appel se montrent sensibilisés à la problématique des déchets abandonnés dans la nature et prêts à agir. Soit individuellement, soit dans le cadre d'autres événements de ce type qui

seraient organisés près de chez eux. Malgré une participation moindre, le message continue donc de passer.

■ N.U

En savoir + :

www.mouvement-leclerc.com/home/nettoyons-la-nature
et www.facebook.com/NettoyonsLaNature/



ACTIVITÉS OUT-DOOR

Trekker : l'aventure débute on-line

Première plateforme on-line à proposer des activités de pleine nature encadrées par des professionnels, à réserver à la journée ou à la demi-journée, Trekker invite à sortir «prendre l'air !»

Guillaume Castellana, son président et co-fondateur, nous explique son fonctionnement.

Comment est née Trekker ?

L'idée est venue d'une expérience que nous avons vécue, nous voulions partir en vacances entre amis à la montagne et faire des activités de pleine nature. Nous avons donc cherché des professionnels en ligne et nous en avons trouvé une bonne vingtaine. Malheureusement, nous n'avions aucun moyen de savoir lesquels étaient sérieux et quelles étaient les meilleures activités. À l'ère d'Internet, d'AirBnB et d'Uber, il fallait faire quelque chose pour ça ! Sur Trekker, nous proposons des activités uniques au cœur de la nature, encadrées par des guides locaux. Nous garantissons donc le professionnalisme de nos partenaires et un niveau de qualité élevé grâce à une sélection rigoureuse, notamment sur l'aspect sécurité.

Comment s'organise le travail avec les prestataires ?

Le principe est très simple. Nous établissons tout d'abord une relation de confiance, gage de qualité, avec nos partenaires. Sur chaque réservation, nous nous occupons du paiement ainsi que du service client, nous prenons alors une commission de 15% (20% de moins qu'un tour operator). Nous passons ensuite la main pour le déroulement de l'activité concernant les questions de sécurité.

Testez-vous les activités que-vous recommandez ?

Nous connaissons en effet toutes les activités que nous proposons. Premièrement pour s'assurer que nos clients ne seront jamais déçus et surtout car cela fait partie de notre garantie sécurité. Nous croyons très fort dans toutes



les activités que nous proposons, sinon nous n'établissons pas de partenariat ; il faut proposer quelque chose d'unique, enraciné dans la culture locale et dans la région. En bref, tout doit être cohérent avec la nature aux alentours : « corse et exceptionnel ». ■ **Propos recueillis par Marie Gambini**

En savoir + : trekker.fr

FIERA DI PORTIVECHJU

Sous le signe de l'innovation et du succès

Le rideau est tombé le 13 septembre au soir sur la IX^e édition de la foire de Porto-Vecchio. À l'image des précédentes versions, la mouture 2015 a été frappée du sceau du succès sur le site du terre-plein de la marine qui a enregistré une très belle fréquentation. Les deux chapiteaux réservés aux exposants avaient fait le plein. Avant même la clôture, le président Jean-Baptiste Lucchetti, qui a connu cet événement dans les années 90 à l'époque du défunt Terre de Corse, a tiré un premier bilan à chaud : "L'année dernière, déjà, les exposants étaient satisfaits et les échos que j'ai pu avoir dès le début et jusqu'à aujourd'hui sont positifs. Nous avons voulu innover, cette année, et nous avons consacré un chapiteau entier à l'habitat et aux nouvelles technologies. Nous savions, déjà, lors de la précédente édition que c'était une tendance forte et nous avons voulu aller dans ce sens en donnant un espace plus important aux professionnels de ces secteurs. C'est, en fait, la grande innovation de cette édition".

Jean-Baptiste Lucchetti affirme plus que jamais la place importante de cette manifestation : "C'est un événement majeur qui dépasse les seules limites de l'extrême-sud pour avoir une véritable résonance au niveau de la Corse. C'est, également, un signe fort envoyé pour mettre en avant le dynamisme de ce grand sud qui bouge et qui innove. Nous occupons un créneau particulier, car nous ne voulons oublier personne. Logiquement, on y trouve tous les savoir-faire, les professionnels et les artisans de différents secteurs, mais nous sommes, dans le même temps, à l'écoute de tous ceux qui œuvrent dans le secteur associatif et humanitaire.



Des démonstrations ont lieu et des stands sont mis à leur disposition, car une foire est, surtout, un lieu d'échanges".

En 2016, la Fiera di Portivechju fêtera son dixième anniversaire, un moment attendu avec impatience par son président: "Ce sera une étape pour cette manifestation, nous allons franchir un cap et puis c'est le signe qu'à Fiera Di Portivechju a fait sa place et trouvé son public".

■ **GAM**

Bonheur conjugal...

En 2013, 122 000 divorces ont été prononcés en France. Soit 17 000 de plus qu'en 1990. Cette évolution est allée de pair avec une baisse du nombre total de mariages puisque pour cette même année, 238 000 couples ont officialisé leur union par un mariage, ce qui constitue le nombre le plus bas qu'on ait enregistré depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. En matière de divorce, certaines régions présentent des taux supérieurs à la moyenne nationale qui est de 2 pour 1000 habitants, contre 1,9 en moyenne dans l'Union européenne. Et c'est en Paca que l'on compte le plus de divorces pour 1000 habitants : 2,28. Viennent ensuite le Languedoc-Roussillon (2,13 pour 1000) et le Nord-Pas-de-Calais (2,11 pour 1000). Au niveau départemental, on observe également des différences notables entre les zones. Pour 1000 habitants, le nombre de divorces annuel est deux fois plus élevé dans le Vaucluse ou le Gard que dans les Côtes-d'Armor ou le Cantal et il semble que certains départements ruraux de faible densité démographique soient moins touchés par le divorce que leurs voisins urbains : parmi les 10 départements où l'on constate proportionnellement le moins de divorces, huit comptent une population inférieure à 500 000 habitants. Et quelle est la région qui se signale par le plus faible taux de divorces ? La Corse, avec 1,49 pour 1000 et, en valeur absolue, 478 divorces prononcés. Le taux de nuptialité est pour autant conforme à la moyenne nationale : 3,6 mariages pour 1000 habitants contre 4,4 pour l'union européenne. En 2013, 1162 ont été prononcés en Corse. L'île serait-elle celle de la félicité conjugale ? Ou la région où on est tellement fauchés qu'on reste ensemble, coûte que coûte ?

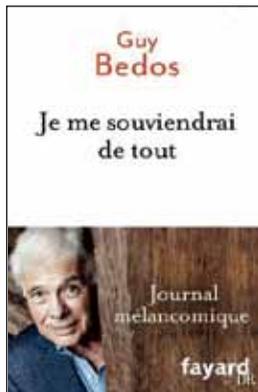
Pas de clone dans l'assiette !

Le Parlement européen s'est prononcé le 8 septembre 2015 pour une interdiction de l'importation de produits issus du clonage à des fins alimentaires en Europe alimentaires issus du clonage. Jusqu'à présent, seule la production d'aliments issus du clonage était interdite en Europe et, alors que les Etats-Unis autorisent depuis sept ans la consommation d'animaux clonés, la question divisait en Europe. Afin que cette interdiction soit applicable, le Parlement européen demande aux partenaires commerciaux de l'Union européenne de mettre en place des instruments de

traçabilité des produits issus du clonage afin de pouvoir empêcher leur entrée sur le territoire européen.

Bienvenue au club...

«Plus un rond à la banque. Tout dépensé. (...) Six mois après avoir mis un terme à ma carrière de show-man, des salles pleines à craquer depuis cinquante ans, forcé de vendre ma maison corse pour survivre» écrit l'humoriste Guy Bedos dans son livre *Je me souviendrai de tout*, sorti le 14 septembre. C'est triste, mais relativement courant en Corse, cher Guy, d'avoir à quitter sa maison -soit en la vendant carrement, soit en allant camper pour pouvoir la louer durant les 3 mois d'été. Ironie du paradoxe, c'est donc en quittant l'île que vous vous affirmez pleinement comme un membre de sa «communauté de destin» ? Pas sûr, puisque vous avez précisé par la suite avoir vendu la maison de Lumio «pas seulement pour l'argent».



Souffler n'est pas rouler



Depuis le 1^{er} septembre, les éthylotests antidémarrage (EAD) sont obligatoires dans les bus et les autocars. L'EAD est un appareil de prévention qui sert à mesurer le taux d'alcoolémie dans l'air expire et qui bloque le fonctionnement du véhicule si le taux d'alcoolémie est supérieure 0,2 gramme par litre de sang. À chaque démarrage [sauf si le moteur a été arrêté moins de 30 minutes], le conducteur souffle dans l'éthylotest et dispose d'un délai de cinq minutes pour mettre en route son véhicule. Les associations de sécurité routière souhaitent voir le recours à l'EAD élargi aux automobilistes. En Haute-Corse, environ 1 accident sur 3 est provoqué sous l'emprise de l'alcool, et 40 % des 20 personnes mortes sur la route depuis le début de l'année l'ont été dans ces mêmes conditions.

70 000... jeunes en service civique dès la fin 2015. C'est l'ambition affichée par Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports.

23%... d'augmentation en un an pour les délits de fuite selon Auto-Plus qui indique également que 25 millions de PV ont été dressés l'an passé.

13... nouveaux drives fermiers devraient intégrer le réseau Bienvenue à la ferme d'ici à la fin 2015. Depuis 2012, les drives fermiers favorisent la consommation de produits issus d'une agriculture locale en permettant au consommateur de faire ses courses en ligne puis de les récupérer dans un point de retrait. Le site bienvenue-a-la-ferme.com recense actuellement 53 points en France. La Corse n'en compte pas pour l'instant.

11 000... décès par an en France résultent d'un suicide, indique SOS Amitié en précisant que le suicide est la première cause de mortalité chez les 25-34 ans et la deuxième chez les 15-24 ans. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) 800 000 suicides ont été recensés en 2014, dans le monde, soit une personne toutes les 40 secondes et, dans les pays développés, trois fois plus d'hommes que de femmes décèdent par suicide.

194... équipages inscrits pour l'édition 2015 du Tour de Corse 2015. Dont 56 pour l'épreuve des «10 000 virages». Ce 58^e Tour de Corse, du 1^{er} au 4 octobre, sera en effet le théâtre de la 11^e manche du Championnat du Monde des Rallyes, de la 6^e manche du Championnat de France des Rallyes, ainsi que du «10 000 Virages», épreuve de régularité ouverte à tous les propriétaires de véhicules de prestige.

9,3%... d'augmentation entre 2010 et 2014, sur les revenus bruts (hors charges diverses) des médecins libéraux, a indiqué le 12 septembre Nicolas Revel, directeur général de la Caisse nationale d'assurance maladie lors des universités d'été de la CSMF, principal syndicat des médecins libéraux. Fin août, la CSMF avait émis le souhait de voir le tarif de la consultation passer de 23 à 30 € pour les généralistes. Le syndicat MG France, premier chez les généralistes, réclame pour sa part 2 € de plus, pour une consultation à 25 €. Mais l'Assurance-maladie, avec qui les médecins négocieront les tarifs début 2016, semble peu ouverte. «Le passage de 23 à 25 euros représenterait 550 M€ par an. Nous ne pourrions pas tout soutenir financièrement», a déclaré Nicolas Revel.

1 €... d'augmentation pour la redevance audiovisuelle qui passera donc de 136 € cette année à 137 € en 2016. Le gouvernement a par ailleurs décidé de revaloriser la "taxe Copé", instaurée en 2009 auprès des opérateurs de télécoms afin de compenser la suppression de la publicité en soirée sur les chaînes publiques. Elle passera de 0,9% à 1,2% de leur chiffre d'affaires. Cette fraction des recettes "sera affectée de façon pérenne à l'audiovisuel public", a indiqué Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication. Rien ne dit que les opérateurs ne répercuteront pas cette hausse sur les utilisateurs...

78... foyers d'infection à la bactérie *Xylella fastidiosa* recensés en Corse à la date du 14 septembre. Près de 1000 prélèvements ont été effectués depuis l'identification du premier cas de *Xylella fastidiosa* dans l'île, le 22 juillet dernier.



Fondateur Louis Rioni

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE © est édité par CorsicaPress Editions SAS
Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Paul Aurelli [04 95 32 89 95],

Conseillers : Jean Bozzi (éditorial), Roland Frias (Cultura è lingua corsa), Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

COMITÉ DE SURVEILLANCE

Philippe GIAMMARI - président, Jérôme FABRO-AURELLI - vice-président, Gérard ALEXANDRE, Jean BOZZI, François RISTORCELLI, Jean TOMA.

BUREAU X1, Rue Miot (2^e étage) 20200 BASTIA

SECRETARIAT Tél. 04 95 32 04 40

ANNONCES LÉGALES Tél. 04 95 32 89 92

ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97

PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES

AJACCIO 04 20 01 49 84 • BASTIA 04 95 32 89 96

RÉDACTION Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95

RÉDACTEUR EN CHEF Paul Aurelli

1^{er} SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Pascal Muzzarelli

Avec la collaboration de :

Elisabeth Milléiri, Michel Maestracci, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Marie Gambini, Christian Gambotti, Jacques Fusina, Jean-Toussaint Leca, Jacques Paoli, Ghjacumu Andria Mela, Toussaint Lenziani, David Raynal, Batti-, Kampà (dessins), partenariat avec Alta Frequenza

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

STUDIO ICN PAO [Préresse et mise en page]

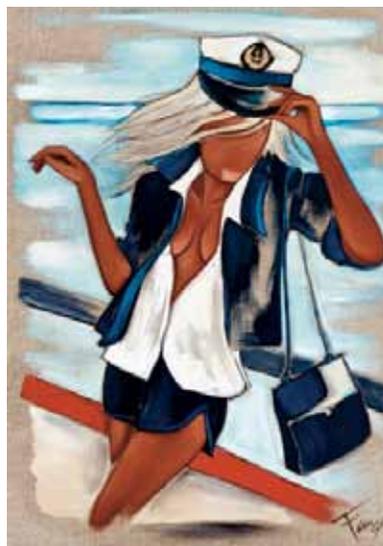
Dépôt légal Bastia CPPAP 03191 88773 - ISSN 2114 009

AJACCIO

PIERRE FAREL



Jusqu'au 30 septembre. Espace Farel créations. Rens : 04 95 21 71 31



Cet ancien élève des Beaux-Arts d'Avignon aborde dans ses toiles des thèmes aussi divers que la musique, le monde de la nuit, la mode, les années 70, le rock, le cinéma.

Figures envisagées

Du 22 septembre au 10 octobre. Espace Diamant.

Rens : 04 95 50 40 80

Jacqueline Desanti, une artiste plasticienne vivant à Ajaccio présente 40 toiles révélant des visages, réalisées sur un support de papier froissé puis imprégné de peinture.

RICERCA



Le 20 septembre 16h, grande galerie du palais Fesch. Rens : 04 95 50 40 87

Un lien entre musique ancienne et musique résolument contemporaine. Avec Carmin Belgodere (cetera, guitare et chant) et Philippe Biondi (percussions, bandoneon).

LA BELLE HÉLÈNE

Du 23 au 26 septembre, 21h. Espace Diamant.

Rens : 06 13.61.48.17 www.corsebillet.com

Librement inspirée de l'opéra-bouffe d'Offenbach, une comédie musicale produite par la Scène Set Association.

BASTIA

MANÈGES



Du 23 septembre au 13 novembre. Centre culturel Una Volta. Rens : 04 95 32 12 81

Cette exposition scénographiée originale met en parallèle l'univers de Renaud Perrin (illustration et films d'animation) et les dessins et photos de manèges forains construits par André Chéreau de 1945 à 1965.

ABÎMES, ABYSSES

Jusqu'au 4 octobre. Musée/Palais des gouverneurs.

Rens : 04 95 31 09 12

Le peintre et sculpteur Jean-Paul Marcheschi a investi l'architecture du palais des gouverneurs pour créer un itinéraire inspiré de la *Divine Comédie* de Dante.

ALERIA, UNE HISTOIRE PHOTOGRAPHIQUE



Jusqu'au 20 septembre. Musée/Palais des gouverneurs. Rens : 04 95 31 09 12

Gérard Koch, photo-reporter, a couvert les événements d'Aleria ; 40 ans plus tard, Christian Buffa, artiste photographe, revient sur les lieux.

BONIFACIO

TRAITS D'UNION



Jusqu'au 31 octobre. Dans les rues de la ville.

Rens : 04 95 73 11 88

Prises en Afrique ou en Amérique latine par Floriane de Lassée et Nicolas Henry, des photos évoquant les rapports de chacun avec sa vie, le monde et les autres.

CORTE

ÎLE(S)



Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte.

Rens : 04 95 45 25 45

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.

GHISONACCIA

I CAMPAGNOLI



Le 19 septembre, 21h. Église Saint Michel.

Rens : 04 95 56 26 67

Un chanteur a quitté le groupe, une violoniste y est entrée. C'est dans cette configuration nouvelle que le groupe ouvre la saison 2015/2016 du centre culturel Anima.

LEVIE

PIERRE-CLAUDE GIANSILY



Le 26 septembre, 16h. Salle des fêtes.

Rens : 06 78 16 07 92

La bibliothèque Livia Via reçoit Pierre-Claude Giansily, écrivain et historien de l'art, pour une conférence sur la peinture et la sculpture en Corse au XXe siècle.

LUMIO

RENCONTRES MUSANOSTRA



Le 26 septembre, 16 h. Clos Culombu.

Rens : 04 95 32 36 75

Musanostra reçoit deux prix Goncourt, Laurent

MUSA
nostra

Gaudé [Le soleil des Scorta, 2004,] et Jérôme Ferrari [Le sermon sur la chute de Rome, 2012] pour une rencontre-dédicace.

OLETTA

HALLUCINATION(S)



Jusqu'au 30 septembre, Maison Conti.

Rens : 04 95 39 01 09

Sous le signe des visions mentales, cette exposition présente les œuvres de Mélissa Epaminondi, Trisha Baga, Dominique Gonzalez-Foerster Ben Russell et Ange Leccia.

PATRIMONIO

EOLE FURIOSO



Jusqu'au 27 septembre. Espace d'art contemporain Orenga de Gaffory. Rens : 04 95 37 45 00

Jean-Paul Marcheschi a changé l'espace Orenga de Gaffory en galaxie, enlacée par des mers aux abysses profonds.

POGGIO DI VENACO

I FULMINANTI (EXPOSITION)



Jusqu'au 15 octobre. Rens : 04 95 55 55 93

Conçue par Laetitia Carlotti, plasticienne et ouvrier du paysage, une installation artistique a ciel ouvert mettant en scène une trentaine d'allumettes géantes.

PORTICCIO

SOIRÉE DU LIVRE CORSE



Le 25 septembre, à partir de 18h. Radisson Blu.

Rens : 04 95 77 97 97

Autour du thème "chant et musique corses", des dédicaces, la projection du documentaire *Au temps des guitares* de D. Lanzalavi, et une animation musicale.

PORTO-VECCHIO

PAR LE BLEU, LA GRANDE COULEUR



Jusqu'au 10 octobre. Bastion de France.

Rens : 04 95 70 09 58

Une exposition d'œuvres issues de la collection du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) de Corse.

MISSAGHJU



Le 22 septembre, 21h. Église St Jean-Baptiste. Rens :

04 95 70 09 58

Missaghju propose une ballade entre chants polyphoniques traditionnels et compositions personnelles plus modernes, aux ambiances latines et parfois jazzy.

ARAPÀ

Le 25 septembre, 21h. Église St Jean-Baptiste.

Rens : 04 95 70 09 58

Rencontre de trois voix et de trois identités complémentaires se nourrissant de leurs différences, Arapà enregistrera fin octobre un album dédié aux hommes tombés durant la Grande Guerre.

TOURNÉE

LES GABIER D'ARTIMON

Originaire de Lorient, ce groupe populaire né il y a 36 ans interprète des chants de marins.

Le 20, 20h, centre Igesa de Furiani. Le 21, 20h30, Église de Porto-Vecchio. Le 21, 21h, Église de l'Annonciation à Corte. Le 24, 21h, cathédrale du Nébbio à Saint-Florent. Le 25, 21h, Église St Jean-Baptiste à Bastia.

Rens : gabiersdartimon.free.fr/

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Les 19 et 20 septembre

AJACCIO

Visites guidées du quartier ancien, démonstration d'enluminures, ateliers jeunesse, conférences. Rens : 04 95 51 53 03 et www.ajaccio.fr

BONIFACIO

Visites en journée des divers sites bonifaciens, visite nocturne de la citadelle aux flambeaux, exposition et conférence sur les trésors oubliés des églises. Rens : 04 95 73 11 88 et www.bonifacio.fr

CORTE

Visites gratuites du Musée de la Corse de 10h à 19h30. Rens : 04 95 45 26 06

PORTO-VECCHIO

L'Office municipal de tourisme propose deux visites guidées et une chasse au trésor pour découvrir la citadelle de Porto-Vecchio. Rens : 04 95 70 09 58 et accueil@destination-sudcorse.com

SARTÈNE

La casa di Roccapina, animations, ateliers d'initiation au bâti ancien, conférence. Rens : 04 95 71 56 30

SOIREE DU LIVRE CORSE ^{AU} Radisson **BLU** RESORT & SPA, AJACCIO BAY

SUR LE THEME

CHANT ET MUSIQUE CORSE

VENDEDI

25

SEPTEMBRE

2015



18h

DEDICACES et DIFFUSION DU DOCUMENTAIRE

"Au temps des guitares" un film de Dominique Lanzalavi

DEBAT en présence de Dominique Lanzalavi

ANIMATION MUSICALE

Mido Muziotti & Petru Cerutti

20h



MUSA

nostra

m u s a n o s t r a . f r

supplément à ICN
n°1

C'est la rentrée ! Avec son avalanche de beaux ouvrages à goûter, des histoires pour encore voyager, des essais passionnants, des titres plein les librairies.

La squatra de Musanostra vous invite à découvrir à l'occasion de ces pages quelques lecteurs, leur univers, leur foi ! Ils vous ressemblent un peu, ou beaucoup. Comme vous ils suivent l'actualité littéraire, donnent leur avis sur les livres lus, qu'ils soient enthousiastes ou déçus. Retrouvez-les tout au long de l'année pour des cafés et des chocolats littéraires, des conférences, des ateliers d'écriture et de lecture, un concours annuel, avec des moments en corse et en français. Le site musanostra.fr en est la vitrine et vous y trouverez toutes les informations voulues, y compris comment nous soutenir ou nous contacter et comment passer un moment «lectures» des plus agréables avec d'autres amateurs de polars, de littérature italienne, de fun fiction, de BD ou d'histoire... N'hésitez pas à nous faire savoir vos coups de coeur, vos émotions de lecteur. Qui aime lire sait vivre !

La présidente de Musanostra
MF Bereni Canazzi

Dans ce numéro...

La Corse d'Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire	p2
Le grand dérangement	p3
Pascal Paoli en Angleterre, 33 années d'exil et d'engagement	p3
G.J Arnaud, le monument discret	p4
L'enfant caché	p6
Sélection de livres	p6
Et la lumière fut	p7
La vie obstinée	p8

LibriVox ou le plaisir d'entendre lire

N'avez-vous jamais rêvé, le soir, au moment de vous endormir, qu'une voix douce vous lise une histoire, comme quand vous étiez petit enfant ?

LibriVox l'a fait !

Il s'agit d'une application, accessible sur téléphones et tablettes Android, Apple mais aussi sur PC, Ipad ou lecteurs MP3. Ce logiciel, gratuit et participatif - dans l'esprit notamment de Wikipedia -, a été créé en 2005 à l'initiative de l'auteur montréalais Hugh McGuire pour «Rendre toutes les œuvres littéraires du domaine public disponibles, en format audio, gratuitement sur Internet ». Il donne actuellement accès à près de 18 000 titres dont 437 en français et le nombre ne cesse de croître. Bien sûr, concernant les ouvrages en français, il faut que les auteurs ne soient plus de ce monde depuis 70 ans au moins, mais tous les classiques sont là, et ne parlions-nous pas de renouer avec nos émotions d'enfant ?

Après une journée passée à travailler sur ordinateur, j'ai eu plaisir à retrouver *Les lettres de mon moulin*, l'intégrale des *Mille et une nuits*, les contes de Grimm et d'Andersen, *Les fables* de La Fontaine mais aussi Lovecraft, Poe, Maupassant, Dumas ou... les grands philosophes. Sans me fatiguer davantage les yeux ! À portée d'oreille, toute une bibliothèque à visiter pour se détendre, se documenter. Ou renouer avec ces livres que l'on a aimés, que l'on possède encore sans doute et que l'on a rangés quelque part. Si bien rangés qu'on ne sait plus où ils se trouvent.

Comme dans toute bonne bibliothèque, dans LibriVox il ne faut pas hésiter à fouiller. Il existe parfois deux enregistrements d'une même œuvre, on peut préférer une voix à une autre, un accent à un autre (les lecteurs sont originaires de toute la francophonie). Ce qui n'empêche pas, souvent, d'avoir envie d'écouter la lecture mais de la suivre ou la poursuivre sur «format papier». Sur son propre livre, que l'on aura retrouvé, ou racheté. Ou sur tablette ou liseuse, en accès gratuit la plupart du temps.

Les ouvrages accessibles peuvent être téléchargés dans la mémoire du téléphone, pour être disponibles partout (en voiture quand on est passager ou par Bluetooth, dans la salle d'attente du médecin, dans les transports en commun, pendant le footing...), ou écoutés en ligne. Pour ma part, actuellement, je *Voyage au centre de la terre* avec Jules Verne. J'avais revu un des films tirés du roman et j'avais envie de retrouver les mots de l'auteur, sa façon de décrire les lieux, les émotions, les événements. Les images qui naissent des mots de Jules Verne me semblent bien plus riches que celles des films.

J'ai adoré aussi retrouver le *Micromégas*, de Voltaire. Un roman de science fiction avant l'heure. Un conte philosophique, aussi, dans lequel on débat de croyances et religions. D'une remarquable actualité.

Si tout n'est pas encore disponible sur LibriVox, on y trouve de nombreux livres anciens, oubliés. LibriVox travaille notamment en collaboration avec le Projet Gutenberg, site qui, dans le même esprit, numérise et met en ligne les œuvres tombées dans le domaine public, contribuant à rendre des ouvrages rares accessibles à tous. Les œuvres sont lues par des volontaires bénévoles. Chacun peut prêter sa voix. Et si vous souhaitez prêter la vôtre, LibriVox donne sur son site tous les renseignements.

<https://librivox.org/2006/01/16/librivox-en-francais/>

Claire Giudici



La Corse d'Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire par Eugène Gherardi

La Corse d'Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire constitue la première édition de ses textes.

Ce professeur, historien érudit du XIXe siècle, précurseur du Romantisme, s'attachera

à l'étude de l'île : Mérimée et bien d'autres s'inspireront de son recueil pour concevoir

Colomba, Mateo Falcone (Mérimée), Une vie (Maupassant), Les frères corses (Dumas).

On peut dire de lui qu'il a créé cette image romantique de la Corse,

véritable topos littéraire du patrimoine culturel et littéraire.

Présenté par Eugène F.X. Gherardi, l'ouvrage s'ouvre sur des nouvelles, puis dans la deuxième partie propose des lettres écrites pour le journal *Le Globe* (journal considéré comme le fer de lance du mouvement romantique français), et enfin se clôt sur un essai intitulé *Des devoirs de la France envers la Corse*.

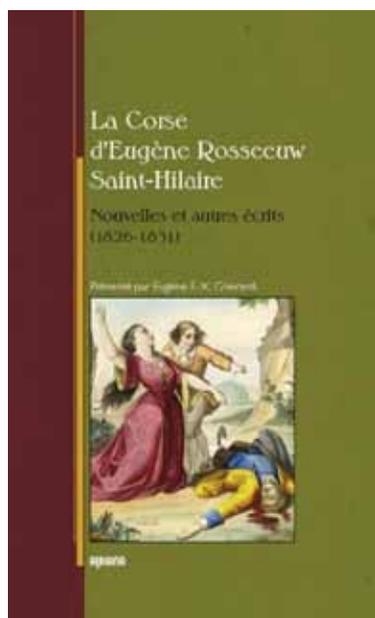
Les nouvelles de Rosseeuw, au schéma narratif réduit, sont courtes. Cependant, toutes exploitent les codes littéraires qui forgeront l'image exotique de la Corse, conférant aux récits une dimension réaliste. En véritable observateur il étudie en détails, analyse et relate toutes les scènes qui se présentent à lui, dans un perpétuel souci de réalisme, de vraisemblance et d'authenticité. Privilégiant la description, il rapporte après enquête, découvre de nouvelles mœurs et n'omet aucun détail. Il s'agit pour lui de faire connaître et comprendre l'île de Corse aux continentaux, de brosser le tableau de « la plus proche des îles lointaines » qui ne partage pas les coutumes nationales malgré l'unification du territoire et qui présente encore de nombreux accents d'italianité. Rosseeuw le dit, ce sont des « scènes originales et pittoresques » qui s'offrent à lui. Dans sa troisième lettre, il décrit les coutumes vestimentaires des habitants « c'était un jeune homme de bonne mine, vêtu comme ses compagnons d'un habit complet de gros drap du pays, mais qui avait substitué un chapeau à leur bonnet pointu de velours. » À l'observation et au souci de réalisme se joint ainsi l'intérêt ethnographique.

Tous les thèmes et éléments inhérents au romantisme français sont exploités ici : la vendetta transmise en héritage, les amours interdites, le sens de l'honneur exacerbé, une violence séculaire endémique, une société archaïque régie par des valeurs manichéennes, les bandits, personnages fondamentaux de son œuvre, une nature sauvage, vierge, impénétrable et hostile, un pays de tristesse et de fatalisme. Rosseeuw fait du tragique sensationnel le véritable leitmotiv de ses écrits.

Partout il joint l'émotion aux stéréotypes exploités. Les larmes, colères sanguines, impulsivité, demandes de pardon et repentances sont en effet quelques-unes des bases sur lesquelles Rosseeuw construit ses trames narratives. Dans *La trêve de Dieu*, il brosse le tableau d'une famille déchirée par la vendetta depuis des générations qui sera réconciliée par un prêtre. La description des panels émotionnels affectant les familles qu'il dépeint contribuent à renforcer ces tableaux romantiques : « son regard, empreint d'une contrition profonde, se tournait vers le vieillard avec une expression suppliante, mêlée d'une espèce de honte. »

En véritable romantique, l'écrivain confère également à ses écrits un caractère mythologique. Ainsi, la nouvelle s'intitulant *La folle de Bastilica* est une transposition de *Pyrame et Thisbé* des *Métamorphoses* d'Ovide ou émane d'une inspiration de *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Quant à l'histoire de Sampiero et Vanina, elle renvoie aux personnages d'Eros et Thanatos.

Tous les codes de la tradition littéraire romantique sont ainsi respectés. Les écrits de Rosseeuw trouveront échos dans l'Europe entière, cette Europe littéraire où le mouvement romantique se répand au XIXe siècle. Certains de ses récits seront notamment traduits en Italie et en Allemagne. Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire, encore méconnu, est le précurseur d'un courant qui construira une image d'épinal de la Corse. Image qui impactera l'île de manière durable et dont les Corses ont aujourd'hui encore bien du mal à se défaire.



La Corse
d'Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire,
Eugène Gherardi
Albiana, 2015
225p., 35€

Joseph Geronimi

*Tous les thèmes et éléments inhérents
au romantisme français sont exploités ici*

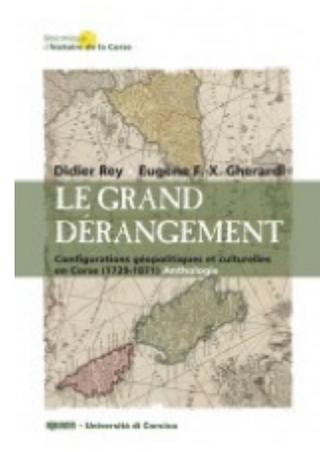
Le grand dérangement da Didier Rey è Eugène Gherardi

Hè un opera di riferenza ch'elli anu publicatu issi dui insignanti di l'università di Corti. Stu testu, se-
rebbe statu difficiule di fà lu esce vinti o trent'anni fà, quandu i ricordi di l'ultima guerra mundiale
impedianu sempre i Corsi di parlà incù serenità di certi affari, è di stu periodu induve l'isula hè passata
da u spaziu italicu à quellu di a civilisazione francese. Stu cambiamentu linguisticu è culturale hè
analizatu da l'autori in tutte e so dimensione storiche è antropologiche. Perchè u prugettu francese hè statu
di cunduce à una vera conversione, cum'ella a ci face vede a citazione di Ambroise Mottet, procureur generale
in Bastia in u 1836, inserita in u testu : « *La langue a sur les mœurs une influence manifeste. Tant que ce
peuple parlera italien et il ne parle qu'italien, il ne sera français que de nom* ». Malgratu i mezi messi in ballu per
sradicà e lingue taliana è corsa, ben chì l'isulani avessinu amparatu u francese, averà finalmente fiascatu, stu
prugettu di conversione. Accerta Fernand Etti - citatu à a fine di u libru da D. Rey è E. Gherardi - chì dopu à
dui seculi è più « *la Corse n'est pas la Creuse ou le Loir-et-Cher* ». L'opera descrive e differente tappe di a fran-
cisazione, ma dinù e resistenze ch'ella scuntrò. Al dilà di i fatti, l'interpretazione pruposta ghjè convincente
assai. In particolare quand'ellu si tratta di l'idee sviate è razzialiste di certi cursisti, è chì l'autori facenu vede
ch'elle s'appughjavanu st'idee, paradussalmente, nantu à u pensà puliticu francese di l'epica...

Aghjusteremu chì D. Rey è E. Gherardi anu ripruduttu in u so libru parechji testi impurtanti, per puntellà a
dimustrazione. L'inseme custituisce un cartulare trimendu per mette in statu d'accusa l'autorità pulitiche
rispunsevule di a situazione attuale di l'isula.

*Stu periodu induve l'isula hè passata
da u spaziu italicu à quellu di a civilisazione francese.*

Jean-Guy Talamoni



Le grand dérangement.
Configurations géopolitiques et
culturelles en Corse (1729-1871).
Didier Rey, Eugène F.-X. Gherardi,
Anthologie,
Albiana – Università di Corsica,
2013.

Pascal Paoli en Angleterre, *33 années d'exil et d'engagement* par Francis Beretti et Frances Vivian

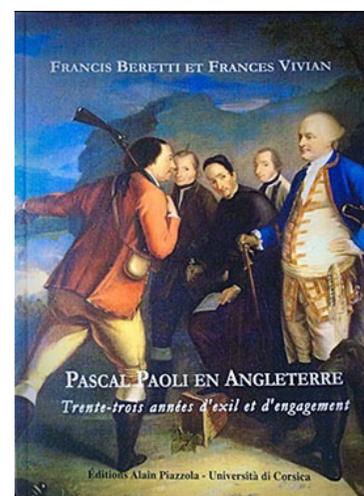
Pascal Paoli a vécu en Angleterre durant 33 ans. Il y a vécu plus qu'ailleurs, en particulier plus qu'en
Corse. Le livre retrace sa vie à Londres pendant ces périodes, de 1769 à 1791 et de 1795 à 1807, date
de sa mort...

Sa réputation en Angleterre, Pascal Paoli la doit à Boswell dont le récit du voyage en Corse a eu un
grand retentissement et a fait connaître l'île et son général, dont les idées démocratiques en avance sur leur
temps et la résistance qu'il a opposée à Gènes ont séduit un peuple lui aussi démocratique.

Respecté et admiré par le roi Georges III, ses ministres, les membres de sa cour et l'élite intellectuelle du
royaume pour ses idées politiques et la démocratie qu'il veut mettre en place en Corse, admis à l'Académie
Royale, il devient le protégé de la couronne, reçoit une pension annuelle de 2000 livres qui lui permet de vivre
très à l'aise et d'accueillir dans sa résidence des beaux quartiers de Londres, les aristocrates, les artistes,
les hommes politiques, les francs maçons, les Corses, les étrangers de passage, en particulier les Italiens et
tous les curieux qui veulent rencontrer le général Paoli,

En réalité il est venu en Angleterre rechercher l'aide d'un pays puissant dont il admire le système démo-
cratique pour assurer la protection de la nation corse indépendante qu'il veut mettre en place. Mais le roi
Georges III a des soucis qui dépassent de beaucoup l'intervention en Corse : les colonies d'Amérique veulent
se séparer de la couronne, une guerre difficile l'attend... Et la Corse, de son côté, quoiqu'en pensent Choiseul
et la cour de France, intéresse peu l'Angleterre, en dehors d'un éventuel commerce... Ce n'est que plus tard,
pour des raisons géopolitiques nouvelles que l'Angleterre, chassée de Toulon et cherchant un point d'appui
en Méditerranée près de la côte française, intervient en Corse et y installe ensuite un vice Roi, Sir Elliot... Mais
pour Pascal Paoli, il est trop tard...

Pierre Lieutaud



Pascal Paoli en Angleterre,
33 années d'exil et d'engagement
Francis Beretti et Frances Vivian,
éditions Piazzola 2015

*Respecté et admiré par le roi Georges III, ses ministres, les membres
de sa cour et l'élite intellectuelle du royaume pour ses idées politiques*

G.J Arnaud, le monument discret

Tous nous avons chez nous, rangés dans un coin, dans le tiroir d'un buffet, sur le marbre gris d'une table de nuit, dans un étagère bancale servant de bibliothèque, au grenier, voire dans des cabinets de toilette, de ces livres ; petits, 11 par 17,5 cm, en fait pratiquement de la taille d'une main ouverte, ne dépassant que rarement les 230 pages, imprimés sur du papier jaunâtre.



Sur leurs couvertures, des illustrations, du moins jusqu'aux années 80, qui nous semblaient dérisoires à l'époque et qui en fait révèlent pour chacune d'entre elles un véritable trésor. Les illustrations de Michel Gourdon avec ces femmes plus ou moins lascives, plus ou moins en petite tenue, mais toujours d'une beauté remarquable. Quelques unes d'ailleurs étant inspirées de véritables vedettes (Ornella Mutti, Catherine Deneuve) ; du côté des hommes, virils à souhait, on reconnaissait Johnny Hallyday, Lino Ventura...

Ces images contenaient aussi une part supposée ou explicite de l'histoire qui allait se dérouler sous nos yeux de lecteurs, quelques clés que l'on retrouvait avec complicité une fois la lecture terminée. Le tout barré du nom de l'auteur et d'un titre en gros caractères qui devait nous mettre l'eau à la bouche. Le nombre de couvertures de Gourdon est impossible à quantifier, sans doute plusieurs milliers, et bon nombre d'entre elles servirent à un monument de la littérature populaire : Georges-Jean Arnaud, G.J Arnaud. Monument discret mais incontournable néanmoins.

G.J Arnaud est né en 1928 à St Gilles du Gard entre Languedoc et Provence, il a donc aujourd'hui 86 ans et vit sur la côte varoise. En 1952 il obtient le prix du Quai des orfèvres pour *Ne tirez pas sur l'inspecteur*, il est immédiatement publié sous le nom de St-Gilles, ce sera le début d'une longue aventure littéraire.

A partir de cette date et ce durant plus d'un demi-siècle il commence une carrière incroyable qui va accoucher de 414 ouvrages...Oui car G.J Arnaud est un travailleur de la plume, un ouvrier de la machine à écrire, infatigable, écrivant pour différentes maisons d'éditions, 37 au total, en particulier pour Fleuve Noir.

Il signe sous 14 noms différents, et là je ne résiste pas au plaisir de décliner ces identités, pour la mémoire, pour les bouquinistes et pour ceux qui auraient lu du G. J. Arnaud sans le savoir : St Gilles, Frédéric Mado, Gino Arnoldi, Georges Murey, Gil Darcy, David Kyne, Ugo Solenza (nom aucun rapport avec Solenzara, je lui ai demandé), Pierre Rabaud, Osman Walter, Armand de Chevilly, Manuel Mathias et y compris deux pseudonymes féminins, Laure de Sevetan et Lilas Marny...Peut-être même reste t-il quelques noms encore secrets...

Il a touché à tous les genres : le policier bien entendu, l'espionnage - ha ! le



Il sort 7 livres par an entre 62 et 64 et jusqu'à 15 pour l'année 1965.

temps béni de la Guerre froide!- le livre de guerre -un seul sous le nom de Gil Darcy-, la science fiction avec sa série cultissime de la *Compagnie des glaces*, mais aussi à l'érotisme avec les séries *Pascal et Marion* et leurs couvertures explicites. Il a bien sûr écrit des romans davantage littéraires, prenant ici plus de temps et se promenant souvent dans la mémoire familiale du pays des Corbières. Il touche à tout. C'est un artisan, toujours à l'ouvrage, il sort 7 livres par an entre 62 et 64 et jusqu'à 15 pour l'année 1965. Il ralentit sa production dans les années 80, puis s'arrête définitivement en 2005 après la mort de son épouse.

Évidemment, pour ma part du moins, il paraît difficile de lire toute son œuvre, aussi parlons en particulier des ouvrages parus chez Fleuve Noir dans la collection Spécial Police...Justement, souvent la police en est absente, quant à la trame et à l'intrigue, ils ne servent la plupart du temps que de prétexte à une peinture de la société d'après-guerre et des années 70, glissant inexorablement vers le cynisme et la marchandisation, le tourisme de masse à Palavas les flots (*Les jeudis de Julie*), la spéculation immobilière dans le vieux Toulon ou à Lyon (*L'homme en noir*) ; peinture pointilliste de toute la société contemporaine d'après-guerre ; une sorte de photographie sociale extrêmement précise des trente glorieuses qui donne le vertige par sa perspicacité.

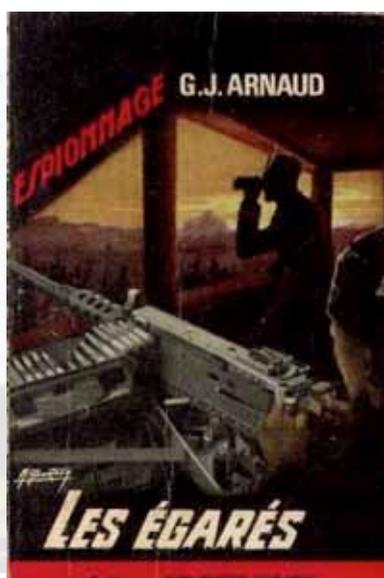
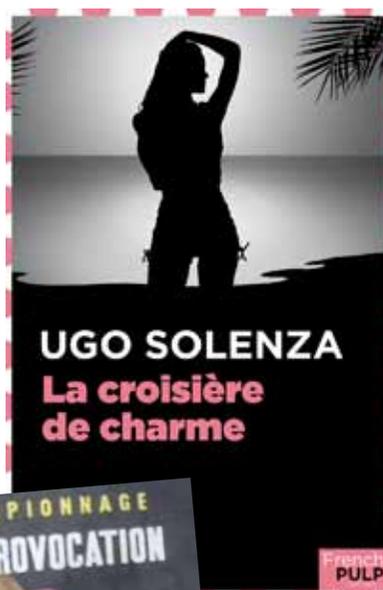
Il est remarquable dans certains de ses ouvrages de retrouver quelques 40 ans plus tard un résumé romancé d'une situation devenue désormais historique...Pour exemple dans la collection Espionnage de Fleuve Noir *Le couple inquiet de Montréal* sorti en 1979 relate la captivité et la mort en prison de la Bande à Baader et vaut une laborieuse étude historique, ou *Le lait de la violence* attaquant le monopole d'une célèbre marque suisse, le tout n'excédant pas les fameuses 230 pages.

Par le rythme d'écriture, par une forme d'abnégation, car la reconnaissance d'être un grand écrivain ne passe jamais par « le roman de gare », on peut relier Arnaud à des auteurs du XIX^e siècle, feuilletonnistes oubliés dont Eugène Sue seul reste dans nos mémoires. Je peux ici résister au désir de retranscrire à peu près cette phrase dont j'ai oublié l'auteur qui dit que « *Eugène Sue ou Balzac sont aussi utiles que Marx pour comprendre les rapports de classes* », Arnaud aussi, devrions nous rajouter.

Ce qu'il y a de captivant dans ce type de création, c'est le défi d'écriture, la course permanente contre la montre auquel il faut répondre pour produire le million de signes par an demandé par Fleuve Noir, c'est à dire à peu près 3 livres...G.J Arnaud lui, le releva et le dépassa. C'est un ouvrier penché sur son établi, il doit la régularité, la qualité et la production, c'est son métier que d'écrire.

Je dois vous l'avouer enfin, il est pour moi un maître et j'essaie, autant que faire se peut, de lui rendre hommage au travers de mes textes, que ce soit d'une manière indirecte en le citant ou directe en le nommant. Aussi quand je lui ai envoyé mon dernier ouvrage *Mauvaises Nouvelles* dédié « A mon maître » il eut la gentillesse de me répondre « *Ni Dieu ni maître, depuis mon adolescence m'ont gardé de toute fanfaronnade* ». Je sais, Monsieur Arnaud, et c'est aussi pour cela que nous vous admirons.

Gilles Zerlini



l'enfant caché par Maurice Winnykamen

Je viens de terminer ce livre, après avoir eu le privilège de faire la connaissance de son auteur, en septembre 2014, lors d'un salon du livre.



La vie obstinée
Wallace Stegner
352 pages
Phébus
Collection Libretto

Louvrage de Maurice Winnykamen m'a beaucoup touché. C'est un témoignage fort intéressant car il rend hommage aux gens simples auxquels l'auteur doit la vie. Il raconte avec beaucoup d'émotion comment lui, Maurice, enfant juif, né de parents réfugiés polonais, s'est mué, le temps de la guerre, en Marcel, petit Savoyard. Son récit est double, voire triple.

Il se revoit jeune garçon vivant dans un village avec les travaux des champs, l'école communale, l'église, l'affection de sa famille d'accueil, la solidarité de cette petite communauté montagnarde. Il devait oublier son passé d'enfant venu de la ville.

Ensuite, adulte, il se penche sur une époque compliquée et qui la décrypte avec les connaissances acquises depuis ainsi que celles transmises par ses parents biologiques et adoptifs. Cet adulte qui parvient à replacer sa petite histoire dans la grande histoire, celle de la Seconde Guerre Mondiale, celle de la Shoah.

Puis il y a sa mère biologique racontant la saga familiale, l'histoire de ses grands-parents et de ses parents, depuis les pogroms de Pologne jusqu'à la part prise dans la résistance en France contre l'occupant. La France, qui, par la signature de son vieux Maréchal, les avait déchus de leur nationalité, en tentant de les déshumaniser, de les priver de tout ce qui faisait d'eux des citoyens, les livrant à l'impitoyable vainqueur du moment.

Le livre de Maurice est un hymne à l'humanité, à la tendresse, au courage de gens anonymes, au combat de héros de l'ombre. C'est un hommage aux Justes qui surent se conduire en humains, alors qu'il eût été si facile de ne rien faire, voire de suivre les consignes venues du vieil homme qui prétendait faire don de sa personne à la France. Le témoignage de Maurice s'adresse à nous tous. Il amène à réfléchir et à remettre en cause nos certitudes religieuses ou politiques. Jamais Maurice ne juge. Il cherche à comprendre, à expliquer, par exemple lorsqu'il évoque son expérience d'enfant de chœur et ses rapports avec son curé. Le récit de Maurice est souvent drôle, parfois émouvant, en particulier lorsqu'il évoque son ami Albert, l'autre enfant caché du village, disparu et jamais réapparu. À une époque où l'on ne cesse d'évoquer le « devoir de mémoire », ce livre est plus que cela. C'est un morceau de notre histoire transmis à ceux qui n'en ont pas été témoins. Ce n'est pas un livre historique, mais une grande leçon d'humanité. À lire et à faire lire !

un hymne à l'humanité, à la tendresse, au courage de gens anonymes, au combat de héros de l'ombre.

Hervé Cheuzeville

Livres en vrac

Depuis janvier 2015, incitée par différents médias ou le simple bouche-à-oreille, j'ai mis le nez dans bon nombre de livres dont vous avez sans doute entendu parler, certains semblant incontournables. Je vais donc essayer de dresser un bilan de ces heures de lecture, vécues avec plus ou moins de plaisir.

Tout d'abord le Houellebecq, *Soumission*. L'homme peut déplaire ou agacer mais il est brillant, c'est un visionnaire. *Soumission* se lit vite, le style en est inimitable. Je l'ai acheté trois jours avant le drame de Charlie Hebdo mais, déjà, je trouvais que les médias le critiquaient à tort, et j'avais presque l'impression qu'il fallait se cacher pour le lire... Faisons confiance au lecteur, capable de percevoir le deuxième degré ! Et puis un livre peut et doit faire réagir, réfléchir : ne faudrait-il donc envisager que des sujets neutres ?

Que dire du Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, si ce n'est que la critique l'a encensé : moi pas ! Je n'ai pas compris le parti-pris de l'auteur : redonner une identité à l'Arabe tué sur la plage par Meursault dans *L'étranger*. Si cet Arabe n'a pas d'identité, c'est un choix de Camus qui a gommé l'anecdote pour en faire un prétexte à une réflexion philosophique sur l'absurde.

Ensuite je retiendrai le premier de la trilogie de Virginie Despentes, *Vernon Subutex* : adoré ! Il y a longtemps qu'un roman ne m'avait autant embar-

quée ! C'est un récit de notre temps, sans concession, mais empreint de grâce et de justesse. Despentes amorce ici un beau virage. Le second volume est paru, je termine le termine avec un plaisir égal !

Quant au *Complexe d'Eden Bellwether*, premier roman d'un auteur anglais, Benjamin Wood, là encore, précipitez-vous ! Comment ne pas succomber au charme de ces universités (ici Cambridge) « so select », et d'une telle trame narrative ? C'est passionnant, déstabilisant et terriblement efficace, entre le polar, le roman d'initiation, l'étude sociologique... A découvrir absolument ! Vous ne ferez qu'une bouchée de ses 400 pages ! Le dernier Ferrari, *Le principe*, se lit vite également, mais je ne le mets pas dans la même catégorie : Ferrari s'intéresse (et nous intéresse) au fascinant parcours de Werner Heisenberg, prix Nobel de physique 1932, et réussit le tour de force de rendre captivante la physique quantique.

J'attends maintenant avec impatience la rentrée littéraire.

Il y en aura évidemment bien d'autres et pour tous les goûts !

Bonnes lectures !

Paule Lanfranchi

Et la lumière fut

Et la lumière fut

Préface de
par Jacques Lusseyrand

Si on retient, dans un premier temps, à l'évocation du titre Et la lumière fut de Jacques Lusseyrand, la référence à la Genèse, l'auteur, lui, lorsqu'il évoque sa vie, préfère employer le terme de « conte de fée peu banal ».

La lumière dont il parle, dans son ouvrage, est la source même de son énergie, un « quelque chose » que son instinct l'incite à définir comme : « quelqu'un » pour enfin donner à cette force une origine divine, cette lumière : « C'était Dieu ! », écrit-il.

Peut-être en effet, la capacité de résistance hors du commun, que Jacques Lusseyrand possède, est-elle à rechercher dans ce que les hommes d'église et les grands mystiques appellent la foi ? Mais après tout, qu'importe l'origine de cette énergie. Sans être mystique on acquiert la certitude, à la lecture de cet ouvrage, que Lusseyrand possède cette foi, celle du pèlerin, qui ne renonce jamais, surtout si la voie est difficile.

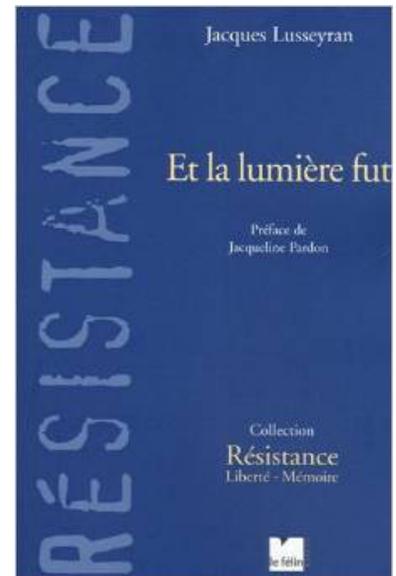
Devenu aveugle accidentellement à l'âge de huit ans, Jacques Lusseyrand ne considèrera jamais sa cécité comme un obstacle ou un naufrage. Elle lui confère, au contraire, une ultra-sensibilité doublée d'une lucidité implacable. C'est dans la France occupée, que sa cécité va se révéler comme une force. La France dans laquelle Jacques Lusseyrand vit alors est celle de la collaboration, celle des rafles, des lois antisémites et celui que ses camarades résistants surnomment déjà le VOYANT ne peut faire autrement que de combattre l'idéologie abjecte des pétainistes. Lycéen le jour, puis étudiant à Normale supérieure, il devient la nuit résistant. Afin de contrer les informations officielles données par une presse inféodée il crée un journal qui dénonce le régime de Vichy et fonde un réseau de résistance : « Les Volontaires de la Liberté ». On oublie totalement le « handicap » de l'auteur, à la lecture de ce livre, il disparaît et nous montre un homme déterminé et qui sait poser l'arithmétique des situations, doué qu'il est d'une grande sensibilité. Il lit dans les consciences comme dans un livre. Il sait surtout écouter, interpréter, recouper les informations, celles, que sa mémoire, surdéveloppée lui permet de retenir, pour confondre les éventuels « mouchards », chargés par la milice de Pétain d'infiltrer les réseaux de Résistance. Arrêté, torturé il sera déporté à Buchenwald et résistera avec la même énergie à ses bourreaux.

Plus qu'un plaidoyer pour éveiller les consciences endormies, cet ouvrage à cœur ouvert, raconte les combats d'un homme aux qualités humaines indéniables ; c'est un être charismatique, humble qui considère l'amitié, qu'il a chevillée au corps, comme un « salut ». Plus qu'un ouvrage qui fait référence à l'histoire, le récit de Lusseyrand est le témoignage d'une expérience humaine, ici, le mot dépasse le règne du signifiant, il invite le lecteur à percevoir le texte comme une surface d'eau claire, sur laquelle, une fois lancées, les phrases dessinent les formes concentriques de leur identité cachée. « Malheur à celui qui n'admire et ne respecte que lui-même ! Son âme est infirme », « [...] : il n'y a pas de limites. Ou s'il y en a, ce ne sont jamais celles qu'on nous a apprises ».

Ces phrases, résonnent dans l'esprit du lecteur, avec la même acuité que celles d'un Ecclésiaste ou bien, d'un Capitaine Alexandre luttant, au même moment et dans le même contexte historique au cœur des maquis de Provence. Elles se mélangent au récit et par imbrication lui donne une dimension symbolique en même temps qu'elles transmettent aux lecteurs une énergie patinée par le feu de l'expérience. Mais au-delà du feu, et par delà la lueur que ces flammes génèrent, ce que le livre réussit surtout à nous transmettre, c'est un souffle, la trace visible d'un esprit toujours en mouvement, qui cherche et qui trouve sa force partout où la lumière naît.

Alain Franchi

il invite le lecteur à percevoir le texte comme une surface d'eau claire, sur laquelle, une fois lancées, les phrases dessinent les formes concentriques de leur identité cachée.

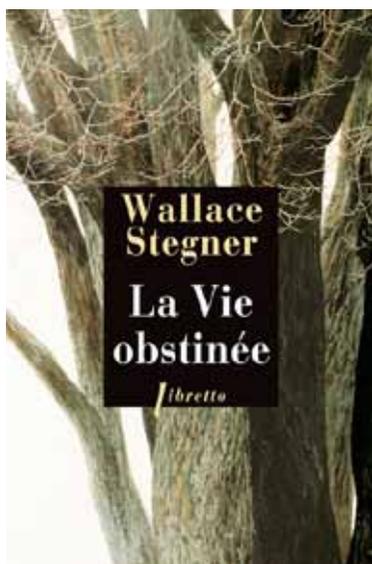


Et la lumière fut
Jacques Lusseyrand
Préface de Jacqueline Pardon
Collection
Résistance Liberté-Mémoire
Editions Le Félin poche, septembre
2009

La vie obstinée

de Wallace Stegner

Je ne relis plus jamais un roman, surtout si je l'ai passionnément aimé. L'exercice est périlleux. Pour l'auteur d'abord, devant le génie duquel on s'était prosterné et qui, quelques années après la découverte de plus grands encore, fait un peu pâle figure.



La vie obstinée
Wallace Stegner
352 pages
Phébus
Collection Libretto

Pour soi-même surtout, dont l'engouement passé surprend un peu. Parce qu'au fond, ce n'est plus le même livre qu'on relit. Nous avons changé, nous nous sentons sûrement un peu trahis. Et dans cette relecture, il y a, plus grave que le risque d'être déçu par l'écrivain, celui de l'être par soi-même, infidèle à ses promesses et à ses convictions.

De Wallace Stegner, j'avais tout lu. Et de tous ses romans et nouvelles, *La vie obstinée* était pour moi, LE chef-d'œuvre, LE roman absolu. En tout cas, le mien, il y a près de vingt ans. En le relisant, allais-je soupirer avec Ruteboeuf pour la perte de cet ami tant aimé, que j'avais de si près tenu ?

Voilà l'histoire : au début des années 70, Joe Allston, après une vie intellectuelle brillante d'éditeur recherché et reconnu, s'installe avec sa femme Ruth dans l'époustouflante nature californienne, où il aménage un havre de tranquillité, destiné à l'évidence à se protéger du monde et de ses habitants, dont il semble être singulièrement revenu. Quelques rares voisins, une vie sociale très contrôlée, son quotidien est rythmé par les travaux d'aménagement de son refuge et de mise à distance de l'envahissante végétation et des nuisibles rongeurs. Il tente par-là de mettre autant d'ordre dans le paysage que dans son cœur abîmé.

Ce bel ordonnancement va être soudainement troublé. Par l'irruption de Peck, étudiant, motard, hippie et barbu, méprisant le monde qui lui est promis et bien décidé à réinventer une société libertaire et émancipée. Puis, par l'apparition miraculeuse de Marian, lumineuse jeune femme, mariée à un athlétique éthologue et mère d'une petite fille.

Ces rencontres vont tour à tour réveiller chez Joe Allston colère et chagrin, tendresse et frustration, un panel de sentiments refoulés et d'émotions enfouies au tréfonds de son âme.

Dans ce livre érudit, il est beaucoup question de la nature, dont Joe Allston s'applique à tailler chaque bosquet pour ne pas céder au désarroi, convaincu que l'ordre et la conquête sociale sont les moins mauvaises solutions pour l'homme. Un choix dont il débattrait avec ferveur avec la gracieuse et généreuse Marian, qui lui opposera le risque du désordre pour permettre à la conscience de croître, sa confiance en l'homme et sa tolérance infinie.

Peck, lui, incarnera la menace du chaos, avec une inépuisable bonne volonté, à coup de transgressions insolentes et vaines, de morgue et de contradictions, de dégradations et de nuisances.

Entre ces deux conceptions du monde, Marian va jeter un pont et tenter l'impossible réconciliation de son vieil ami Allston, cynique et désabusé, fervent adepte de l'austère République de Rome, avec Peck, l'apprenti gourou, jouisseur insatiable, ayant attiré dans son monde d'illusions la jeunesse des alentours.

Ne se contentant pas de faire se rencontrer et converser des personnages, W. Stegner inscrit ce drame dans un environnement splendide avec la précision du botaniste et la grâce du poète. Il sera donc beaucoup question de moqueurs, de jaseurs de cèdres, de couleuvres et de tarentules, de beagles, de chevaux (beaucoup de chevaux) et du chat Cathare, lequel compose en offrande et avec art des tableaux de plumes, de poils et de viscères.

C'est précisément dans cette seule symphonie pastorale que Joe Allston avait prévu de couler une retraite paisible ; avant que Marian « *aux beaux pieds graciles, aux pieds spirituels* » ne vienne le rappeler à son humanité.

Il y a dans cette œuvre des confrontations scolastiques dignes de Thomas Mann, mâtinées d'humour wodehousien, avec en toile de fond l'ouest américain de Larry McMurtry. Mais, au fond, Stegner est inclassable et il a la grâce.

J'attends une petite quinzaine, et je relis *La vie obstinée* !

Françoise Bastien

Stegner inscrit ce drame dans un environnement splendide avec la précision du botaniste et la grâce du poète.